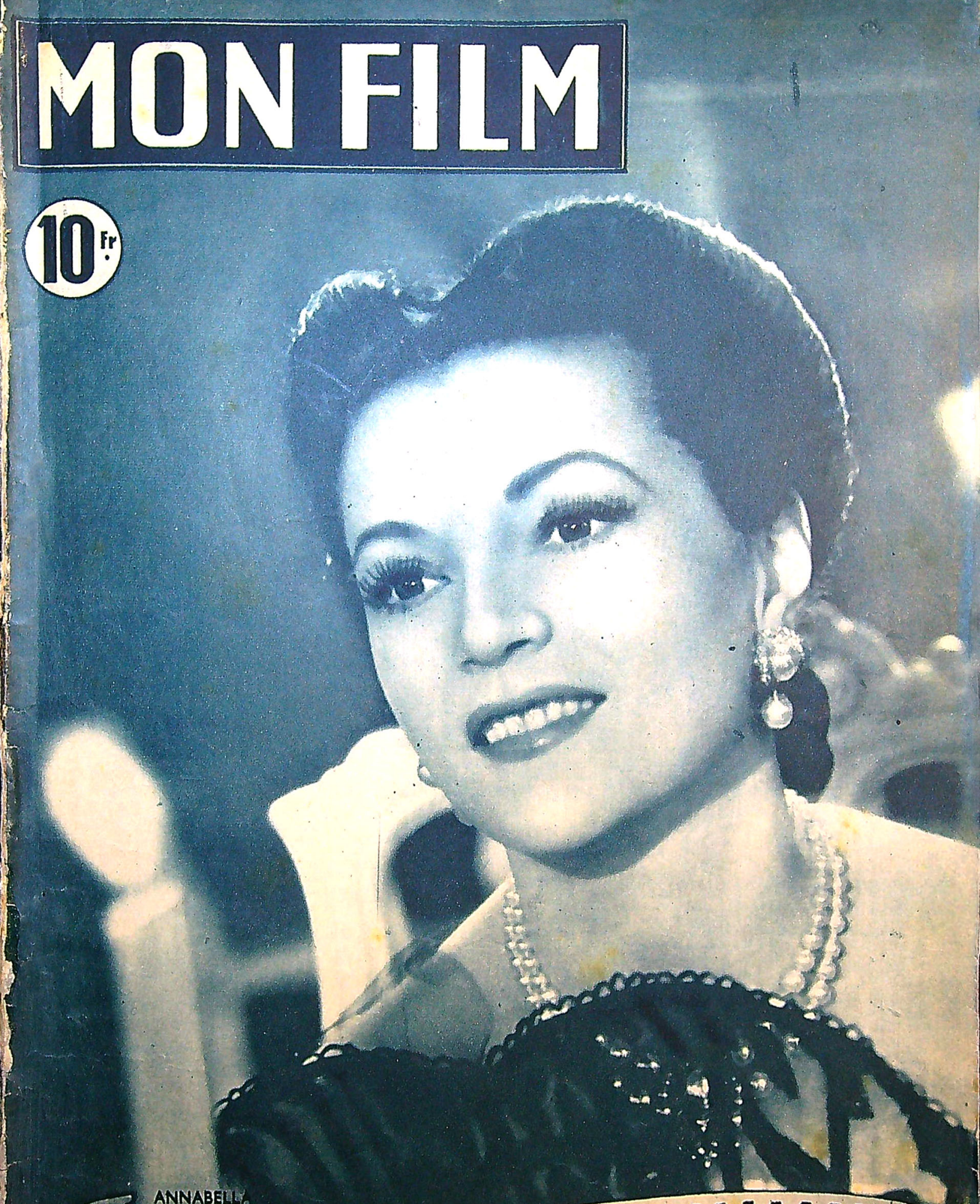
MON FILM

10 Fr.



ANNABELLA
dans

ÉTERNEL CONFLIT

Production ROITFELD-FRANCINEX

Entre nous

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de quatre mois.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 6 francs pour les artistes résidant en France et à 18 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse, affranchie à 6 francs. Nous transmettons aussitôt.

UNE THIERNOISE, JA KY. — Puisque vous désirez voir des photos de Georges Marchal, notre n° 88 a dû vous donner satisfaction. — Je suppose que vous voulez parler de *J'étais une aventurière*, avec Edwige Feuillère, Jean Murat, Jean Max et Jean Tissier, film que vous nommez à tort *Ce n'était qu'une aventurière*. — Distribution de *La Ville dorée* donnée n° 34, p. 2. — Distribution de *L'Orphelin* (1935) : Jack Holt, Mona Barrie, le jeune Jackie Searl, Frankie Darro (le jockey), Ralph Morgan et Bradley Page.

Cornel WILDE
dans
Péché Mortel.

JE FAIS COMME CHARLES. — Soyez un peu plus patient. Les autres lecteurs, tout comme vous, supportent ce long délai de quatre mois qui ne dépend pas de ma volonté, mais de l'abondance des demandes. — Ronald Colman, né le 9 février 1891, est le mari de Benita Hume. — *Prisonniers du passé* est sorti en France en 1945. — Prononciation de 20th Century Fox : « Touenntiff Senntcheuré-Fox ».

SIMON, PARIS. — Veuillez choisir un pseudo et ne pas omettre d'affranchir vos lettres. — Georges Marchal, vingt-huit ans, est célibataire. Voyez notre n° 88.

ARAGONAISE. — Gaby Andreu ne jouait pas dans *La Femme fatale*. Les vedettes féminines de ce film étaient Gaby Sylvia et Jacqueline Gautier. — Mais oui, Jean Marais, dans *Ruy Blas*, joue le rôle de Ruy et celui du bandit. — Elyane Célis n'est pas une artiste de cinéma.

ADMIRATRICE DE GILBERT GIL. — Gilbert Gil est né en 1916. — Louise Carletti, en 1921. — Écrivez à nouveau, si vous désirez rappeler votre demande, par notre intermédiaire. Affranchissez vos lettres comme il est dit dans les avis en tête de ce courrier, et efforcez-vous d'écrire plus lisiblement.

ADMIRATEUR DE MAUREEN O'HARA. — Nous ne publierons pas *Quasimodo*, film trop ancien, dont j'ai donné la distribution n° 71, p. 8. — Écrivez à Maureen O'Hara en vous conformant aux indications souvent données ici et redonnées dans ma récente réponse à **D'AUTUN**, nous transmettrons. Utilisez, pour les glisser *dans* la lettre destinée à l'artiste, les timbres-poste s'il s'agit d'un artiste français, les coupons-réponse internationaux s'il s'agit d'un artiste séjournant à l'étranger.

PAULE, DE NANTES. — Line Viala n'a pas tourné depuis *Le Café du Port* (1939). C'est son seul film. Distribution de *Roger-la-Honte* : Lucien Coëdel (Roger), Maria Casarès (Julia de Noirville), Renée Devillers (la femme de Roger), Jean Debucourt (de Noirville), Josée Conrad (Suzanne enfant), Paul Bernard (Luversan), Léonce Corne (Gerbier), Paulette Dubost (Victoire), Gabriello (Pivolot), Rellys (Tristot), Jean Tissier (baron de Cé), Louis Salou (commissaire Lacroix).

IL A CASSÉ MA VAISSELLE. — Amedeo Nazzari est né en Italie en 1909. — Je n'ai pas de renseignements sur Massimo Serati. — C'est Mario Ferrari qui joue Bernardino dans *Le Chevalier sans nom*.

M. G... DE M. ET M... — Le film anglais en Technicolor *Missions secrètes* est interprété par des officiers et marins des marines de guerre et des marines marchandes alliées. Aucun acteur professionnel n'a collaboré à cette production. — Pour *Attends-moi*, voyez n° 70, p. 2. — Distribution du film italien *Marchand d'esclaves* : Enzo Fiermonte (Ali), Annette Bach (Fiama), Maria Ciukleva, Augusti di Giovanni, Dino di Luca.

DANAIS YOUCK. — Écrivez à Jean Davy ; nous transmettrons. Il répond, je crois. — Jean Claudio fait du théâtre, mais n'a pas tourné depuis quelque temps. — Pour *Mission spéciale*, voyez n° 51, p. 15 et n° 77, p. 2.

ŒILLET BLANC DE MARSEILLE. — Jean Davy, trente-sept ans, a tourné *L'Homme qui joue avec le feu*, *Remontons les Champs-Élysées*, *Une Étoile au soleil*, *Premier de cordée*, *Farandole*, *Seul dans la nuit*, *Le Mystère Saint-Val*, *Jugement dernier*, *Mission spéciale*, *Brigade criminelle*, *Erreur judiciaire*, *Vertiges*, *La Grande Maguet*, *Guillemette Babin*. Ce dernier film n'est pas encore sorti à Paris. — Outre son activité cinématographique, Jean Davy, très connu au théâtre, est aujourd'hui pensionnaire de la Comédie-Française. — Divorcé, non remarié. Sa femme n'était pas actrice.

POMME D'API, DE R... — René Dary est le mari d'Andrée Lindia, qui fut sa partenaire lorsqu'il chantait l'opérette. Il a quarante-trois ans.

HERVÉ MORLAIX. — C'est Roland Avellise (ex-chanteur sans nom) qui joue Julot le barman dans *Monsieur Grégoire s'évade*. — Georges Guétary n'a tourné à ce jour que les trois films que vous nommez. Il en tourne actuellement, en France, un quatrième : *Jo-la-Romance*.

JE VOUS AIME. — Voyez réponse à **HERVÉ MORLAIX.**

RETH ET SCARLETT. — Le projet de porter à l'écran *Le Rouge et le Noir*, avec Madeleine Sologne, Renée Saint-Cyr et Serge Reggiani, n'a pas été réalisé. Plus tard, peut-être... — Distribution d'*Autant en emporte le vent* donnée n° 23, p. 15, n° 32, p. 15, n° 48, p. 9.

UN CÉLIBATAIRE ENDURCI. — Je ne connais à Jean Marais aucun projet de mariage, ni proche ni lointain. — Il est bien possible que Jean Tissier possède une maison à Brétigny-sur-Orge... — Nous avons publié *Ruy Blas* (n° 96).

LOTUS BLEU. — Ilona Massey, la vedette féminine de *Balalaïka*, est née à Budapest, en 1910. Vrai nom : Ilona Hajmassy. Mariée à un Américain. Vous la reverrez dans *International Lady*.

VIETTY, FLIXÉCOURT. — Micheline Francey est la mère du petit Thierry Francey. — Giselle Pascal s'appelle Giselle Tallonne.

UNE ANGOUMOISINE. — Hélène Vita jouait Léna dans *Torrents*, qui fut son premier film et, pour l'instant, le seul qu'elle ait tourné. Écrivez-lui ; nous transmettrons. — Georges Marchal a vingt-huit ans. — Sir Laurence Olivier a quarante et un ans.

JO PATRICK. — Oui, Gary Cooper répond. — Pierre Blanchar également. — Pas de film avec André Le Gall dans nos projets immédiats. Plus tard, peut-être. — Charles Boyer passe ses vacances en France, mais doit tourner un film à Londres avant de regagner, en octobre, Hollywood. Il répond, je crois...

LE PETIT CHANTEUR. — Le Conservatoire national forme aussi les chanteurs, 14, rue de Madrid, à Paris. Oui, les études sont gratuites, mais on n'est admis qu'après un concours très couru et très difficile. Il existe également des cours privés, mais une revue musicale ou de radio vous renseignerait, sur cette question, mieux que moi, qui m'occupe de cinéma.

CLAIRE ALBERT. — Betty Hutton (vrai nom) est née le 26 février 1921 à Battle Creek (Michigan) U. S. A. Mariée à Ted Briskin, fabricant de caméras. Son premier film, *The Fleet is in* (inédit en France), date de 1942. Autres films : *Quatre flirts et un cœur*, *La Blonde Incendiaire*, *Au pays du Rythme* et *Les Exploits de Pearl White*.

Sylvia SIDNEY
dans
Jenny Gerhardt.

L'ABBÉ QUILLE D'AVIGNON. — On dit Douglas Fairbanks Jr. (Junior) pour distinguer cet acteur de son père, Douglas Fairbanks, le regretté « Doug » du « muet » et du début du « parlant », dont la personnalité dynamique est restée inégalée. Son fils le rappelle assez, parfois, surtout dans *Sindbad le marin* et *L'Exilé*. — Louis Jouvet et Suzy Delair répondent, je crois. Danielle Darrieux et Suzy Carrier, certainement.

NYSETTE. — Fernand Ledoux, marié à une personne qui n'est pas actrice, père d'une nombreuse famille, a tourné un grand nombre

(Suite page 8.)

MON FILM

TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2e)
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.

Abonnements, France et Colonies :
1 an..... 440 fr. | 6 mois..... 250 fr.

En raison des difficultés actuelles de transmission des chèques postaux, nous prions nos lecteurs d'utiliser de préférence, pour l'envoi du montant de leur abonnement, le chèque bancaire ou le mandat-poste.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de quinze francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

Eternel conflit

Tu sais l'heure qu'il est, Louis? glapit Mme Janvier pendant que son mari se rasait. Sept heures et quart!... C'est toujours la même chose!... Si tu te levais quand le réveil sonne, tu ne serais pas obligé de tout bousculer après!

Tout en critiquant aigrement son mari, cette femme au visage sévère allait et venait, ramassant le linge pour la lessive. Ses vêtements noirs accentuaient encore son apparence sévère. Tout suait la tristesse et l'ennui dans cet intérieur de petits bourgeois de province où l'astiquage quotidien était la grande affaire de l'existence.

Louis Janvier, professeur au lycée, subissait en silence le caractère irascible de son épouse. Il approchait de la cinquantaine et voyait venir la vieillesse après une existence sans joie. La seule douceur de sa vie avait été sa fille Lili. Depuis la mort de la fillette, il ne lui restait rien.

A la cuisine, Mme Janvier écouta les confidences de sa mère :

— Tu ne sais pas ce que j'ai rêvé, cette nuit? disait la vieille dame. J'ai rêvé de Lili... Elle était au Paradis, avec les anges... de beaux petits anges avec plein de plumes blanches dans le dos... et des petits nuages roses... C'était joli comme une carte postale.

— Et Lili?

— Oh! elle était bien... Je lui ai dit : « Tu n'as pas froid, au moins? » parce que, dans mon rêve, elle arrivait de la rivière... je voulais toucher sa robe pour être sûre qu'elle n'était plus mouillée... Et elle disait : « Oh! je ne suis pas restée longtemps dans l'eau, juste une nuit! » Je me suis réveillée toute trempée...

— Ne pleure pas, maman, conseilla Germaine Janvier en surmontant sa propre émotion sous ce masque glacial dont elle ne se départait jamais. Nous retrouverons Lili...

— Le bon Dieu nous rappellera quand il voudra, acquiesça la vieille dame résignée. Il sait ce qu'il fait...

Sa fille eut un cri de révolte :

— Il le savait quand il a laissé se noyer une petite de quatorze ans?

— N'en parle plus, Germaine, ça te fait mal.

— Quand j'ai vu Louis dans l'entrée, avec la petite dans les bras, j'ai d'abord cru qu'elle était tombée; avec les patins à roulettes, ça devait arriver. Je me suis même dit : « La leçon lui profitera... » Et puis, j'ai vu toute cette eau noire qui coulait de ses cheveux, de ses souliers, sur mon parquet...

Elle s'interrompit, entendant le pas de son mari.

Tandis qu'il mettait son pardessus, sa femme le rejoignit dans l'antichambre.

— Tu pourrais bien attendre d'être dehors pour fumer! Tu mets des cendres partout. A quelle heure vas-tu encore arriver... Mets ton cache-nez, ce n'est pas la peine que tu me fasses une bonne grippe, comme l'hiver dernier. Mémé t'a raconté son rêve?

— Les rêves m'agacent... surtout celui-là...

— Louis, il y a des moments où je me demande si tu aimais ta fille : tu n'en parles jamais! Tu n'as pas voulu conserver un seul vêtement d'elle, un jouet, tu ne m'accompagnes jamais au cimetière... Sauve-toi; cette fois tu es en retard d'au moins vingt minutes!

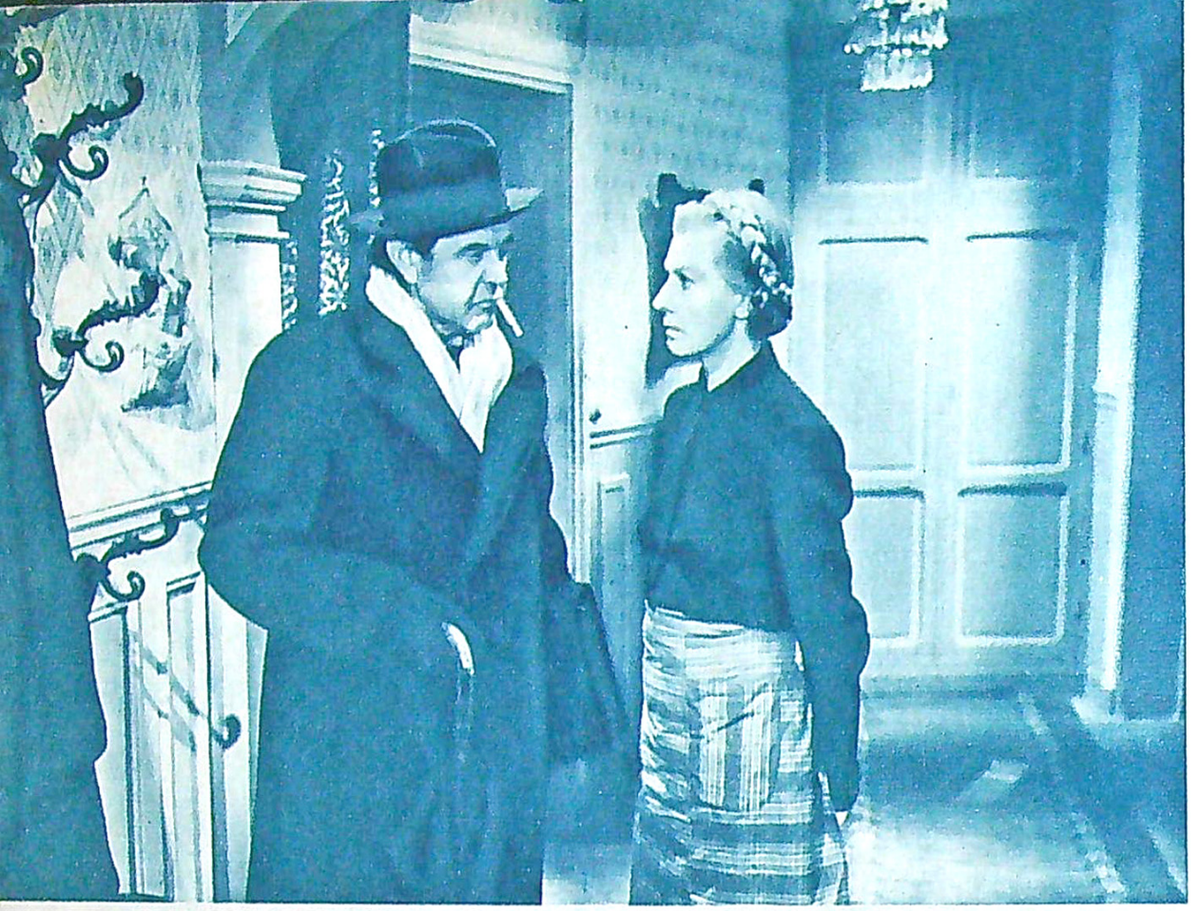
ÉTERNEL CONFLIT

Réalisation de Georges LAMPIN.
Scénario et dialogues de Charles SPAAK et Jean FERRY.

INTERPRÉTATION :

Miss Florence	ANNABELLA.
Janvier	Fernand LEDOUX.
Chardeuil	Louis SALOU.
Antonio	Michel AUCLAIR.
Mme Janvier	Line NORO.
Mme Chardeuil	Mary MORGAN.
Jeannette	Jeannette BATTI.
Le proviseur	Marcel ANDRÉ.
Ariani	ARMONTEL.
Le directeur du cirque	Gaston MODOT.

Production Jacques ROITFELD-FRANCINEX
distribuée par FRANCINEX.
Récit de Maurice JACQUES.



— Germaine, je ne reviendrai plus jamais ici...

— Je ne suis jamais en retard!

Cette déclaration décontenança Germaine Janvier :

— Mais tu disais... Alors, c'était des mensonges?

— Je ne voulais pas te gâcher ton plaisir.

***

Dans son bureau, le proviseur discutait avec un de ses amis, Inspecteur d'Académie.

— Le recteur est une andouille, lui disait-il. On ne dérange pas un homme de ton âge et de ta valeur pour une histoire pareille, pour rien du tout!

— A mon âge, on a besoin de tranquillité et je ne vais pas entrer en conflit avec l'Administration pour ce... Janvier, que je ne connais même pas!

— Je l'ai chez moi depuis dix ans; je l'aime beaucoup.

— Tu ne pouvais pas lui dire de se tenir tranquille? Je t'ai apporté le dossier; tiens, lis les lettres des parents; rends-toi compte. On l'accuse de prêcher l'anarchie...

— Écoute, viens avec moi dans sa classe, tu verras : c'est un homme intelligent.

— C'est bien ce qui m'effraie.

Janvier faisait son cours d'Histoire de France.

— Poursuivez votre leçon, lui demanda le proviseur. M. l'Inspecteur, qui est par hasard de passage ici, serait ravi d'y assister.

Janvier ne fut pas dupe de ce hasard. Son visage prit une expression ironique.

— Messieurs, il nous faut dresser le bilan de l'épopée napoléonienne... Que de gloire! Et quelle légende prestigieuse qui n'a pas fini d'inspirer les mauvais écrivains, les grands acteurs et les candidats à l'aliénation mentale. Soulignons quelques babioles : la création de l'ordre de la Légion d'Honneur qui incite les Français à se surpasser toujours dans l'héroïsme et la vertu, ricana Janvier moqueur; celle d'une noblesse d'Empire qui ne fut reconnue ni par ceux qui croient aux titres de noblesse ni par ceux qui n'y croient pas. Il y eut aussi le Code civil, pensé et rédigé pour protéger les forts contre les faibles, les hommes contre les femmes.

— Monsieur Janvier, conseilla l'inspecteur, s'il n'entre pas dans vos convictions d'exalter l'œuvre sociale de Napoléon, vous pourriez parler du progrès dans les arts, dans les lettres...

— Mais j'y venais... Comme sous toutes les dictatures, les arts ont brillé sous Napoléon de cet éclat propre aux chaînes astiquées et aux menottes. La littérature est représentée surtout par les rapports de police; la musique est militaire et la peinture se consacre aux tableaux de bataille.

— Monsieur Janvier, vos élèves, j'en suis sûr, sauront faire la part de l'humour dans ce brillant exposé... Quant aux conquêtes de Napoléon?

— J'allais les oublier, monsieur l'Inspecteur! Messieurs, examinez cette carte de la France avant Napoléon et celle-ci, après le congrès de Vienne : c'est exactement la même! Mais il y a dans l'intervalle quinze années de guerre, des foyers détruits, du sang, des larmes et un million cinq cent mille morts au passif de la France.

— Je crains, monsieur Janvier, que vous ne vous écartiez un peu trop du manuel! Mes enfants, à cette leçon si... instructive, je m'en voudrais de ne pas ajouter un détail. Retenez bien qu'à la suite de Napoléon, le drapeau tricolore a fait le tour du monde. Ce n'est pas un traîneur de sabre qui l'a dit, c'est un poète, conclut l'inspecteur en se retirant, tandis que le proviseur qui l'accompagnait se tournait vers le professeur :

— Après la classe, lui dit-il d'un ton réprobateur, passez dans mon bureau; nous bavarderons...

Comme il s'y attendait, Janvier reçut un accueil véhément :

— Alors, vous trouvez ça gentil pour moi? L'inspecteur est furieux! Et à quoi bon parler de la sorte? D'abord, vos élèves ne vous comprennent pas! C'est curieux la manie que vous avez de corriger les idées toutes faites! Si on les a faites, c'est pour qu'on s'en serve! Je me demande parfois si le mieux ne serait pas que vous quittiez l'enseignement.

— Vous n'êtes pas le seul...

— Attention! Et votre avenir?.

— Oh! Mon avenir, il est au fond du canal...

— Laissez-moi faire, demanda le proviseur redevenant amical. Je vais écrire à l'inspecteur que je vous ai parlé... très sévèrement... Ça, c'est pour me couvrir. Et puis vous réfléchirez... A demain.

— Non...

— Allons, ne faites pas l'imbécile!... A demain!

L'heure du dîner était passée quand Janvier rentra chez lui. Les deux femmes étaient à table.

— Louis! s'exclama Germaine outrée, que tu arrives en retard au lycée, c'est ton affaire! Mais à la maison... Qu'est-ce que tu as? ajouta-t-elle en remarquant son air bizarre. Tu es malade?

— Non...

— Tu ne t'assieds pas?

— Je ne suis pas rentré pour m'asseoir, mais pour te poser une question. Peux-tu m'expliquer pourquoi nous vivons ensemble?

— Mais... parce que nous sommes mariés...

— Justement, nous sommes mariés depuis vingt-deux ans et nous nous détestons depuis vingt et un ans. Alors veux-tu me dire pourquoi nous continuons?

— Oh! gémit Mme Janvier en pleurant, me dire comme ça que tu ne m'aimes plus quand je suis debout depuis six heures et que Lili est morte depuis trois mois...

— Vous dites qu'elle est au ciel, mais ce que tu ne sais pas, Germaine, c'est qu'avant d'être heureuse comme vous le prétendez toutes deux, Lili a souffert plus que moi... Elle n'est pas tombée dans le canal par accident... Elle n'en pouvait plus de trop de sécheresse de cœur, de trop de sottises; elle ne voulait pas devenir comme nous, comme vous. Elle a préféré mourir plutôt que de vous ressembler... Elle m'a écrit, Germaine, une heure avant... avant...

Il ne put prononcer les mots : « avant de se jeter à l'eau ». Et, d'une voix monotone, le malheureux père se mit à réciter le dramatique billet dont chaque syllabe était à jamais fixée dans sa mémoire :

« On m'a défendu les patins à roulettes... Oh! je comprends... C'est dangereux... Mais les patins à roulettes, c'est comme le reste... Papa, ne sois pas triste, il y a longtemps que je voulais mourir. »

— Germaine, une enfant, ça peut unir des parents qui se haïssent... mais une noyée, c'est impossible. Je ne reviendrai plus ici... plus jamais...

***

Ayant rompu délibérément avec son milieu et avec son passé, Louis Janvier occupait un emploi de garçon de piste dans un grand cirque parisien.

Le clou du spectacle était le plongeon de la mort, exécuté par

une jeune femme qui se jetait du haut du cirque dans une cuve de faible diamètre, au risque de s'écraser à la moindre erreur.

Chaque soir, le directeur venait à l'entrée des coulisses assister à ce numéro aussi dangereux qu'impressionnant.

— Bien plongé, miss Florence ? demanda-t-il ce soir-là comme elle passait devant lui pour regagner sa loge.

Elle partit d'un éclat de rire :

— Si j'avais mal plongé, ça se remarquerait!

— Pas de blague, hein!... Je compte sur vous pour l'hiver prochain!

— Si je vis encore, avec plaisir!... Vous m'excusez? J'ai peur de m'enrhumer!

— C'est merveilleux! s'exclama son interlocuteur comme elle s'éloignait. Un jour, elle y restera; elle continue et elle a peur de s'enrhumer!... Dis donc, Marcel, on est complet pour les garçons de piste?

— Oui, ça tourne rond.

— Et le nouveau, ça peut aller?

— Complaisant dans son service, mais il a une manière à lui de vous regarder...

— De vous regarder?

— Avec un œil qui a toujours l'air de se marrer, quoi qu'on lui dise. Pas bête, d'ailleurs...

Le directeur saisit l'occasion d'approcher Janvier, dès qu'il fut libre.

— Cigarette?

— C'est défendu.

— Pas avec moi, prenez!... Alors, la maison vous plaît?

— Mes camarades sont très gentils, répondit l'interpellé d'un ton réservé.

— Et le patron?... Je suis brave type, vous pouvez me croire! De la vedette au dernier employé, rien que des amis! Ça vous épate, hein?

— Non, monsieur.

s'étonna tout à coup le directeur, cependant que Janvier répliquait :

— Moi non plus, monsieur.

Florence, assise devant sa table à maquillage, conversait avec Antonio, le dompteur. La porte de communication entre leurs deux loges était ouverte.

— Je t'avais dit de me téléphoner chez moi avant trois heures, reprochait la jeune femme. Qu'est-ce que tu as fait?

— J'ai été à Auteuil.

— Tu as gagné?

— Coup nul.

— Alors, pourquoi tu ne m'as pas téléphoné?

— En rentrant, je suis passé par le bistro, j'ai fait une belote. Puis je suis rentré chez moi et j'ai dormi.

On frappa à la porte de Florence. Une jeune fille livrait une corbeille de fleurs.

— De qui? demanda Antonio sans se déranger, quand la commissionnaire fut repartie.

— Attends, j'ouvre l'enveloppe... Edmond Chardeuil,..

— Des orchidées?

— Pourquoi des orchidées?

— Ce sont les fleurs qui disent : « J'ai été achetée par un monsieur très riche. »

— Ce sont des roses. Antonio, qu'est-ce qu'elles disent les roses rouges?

Antonio ne répondit pas à cette question.

— J'ai retenu une table à la *Boule Noire*, annonça-t-il. Ça amusera Davis.

— Davis?

— L'impresario de Londres. Sois gentille avec lui, ça pourra te servir un jour.

— C'est demain que nous soupons avec lui?

— Comment, demain? C'est ce soir! Je t'avais prévenue, je t'ai même téléphoné pour te le confirmer!

— Mon chéri, tu as téléphoné trop tard.

— Ah! écoute, Florence, ne me fais pas ce coup-là. Je t'ai prévenue au moins trois fois.

— J'ai oublié! Et ce soir, c'est impossible!

— Tu soupes avec quelqu'un?

— Chardeuil.

— Mille regrets! Ta soirée, je l'ai retenue avant lui.

— Si c'était possible, je dirais oui tout de suite!

— C'est possible : Chardeuil, au bain! Tu sors avec qui tu veux, nous sommes d'accord. Mais avec lui, c'est trop souvent!

— Tu es jaloux?

— Chardeuil, encore Chardeuil, toujours Chardeuil! Où veux-tu en venir? Continue et le bonhomme s'imaginera qu'il a une chance!

— Ça y est, tu es jaloux!

— Assez pour Chardeuil, décréta résolument Antonio en passant dans la loge de son amie. Tu vas lui téléphoner que tu as mal à la tête. Ce soir, tu dînes avec moi, on baladera Davis et après on rentrera chez moi.

Florence se jeta entre Antonio et Janvier.

Louis Janvier était un clown...

Comme son interlocuteur l'entraînait au bar, Janvier tenta de se dérober. Finalement, il accepta, mais à la condition de boire une eau minérale.

— Si quelque chose ne va pas, répétait complaisamment le directeur, vous venez me le dire, hein?

— Mais tout va très bien.

— Et vous verrez que je ne suis pas salaud! Oh! ne vous excusez pas, à première vue, c'est tout naturel de penser ça : ce n'est pas moi qui me balance sur les trapèzes et c'est moi qui touche la recette. D'accord, mais c'est moi qui paie les taxes et c'est moi qui prends les risques; réfléchissez!... Chacun son rôle et chacun son bénéfice. Ça me paraît juste. Vous, pas?

— Tout ce qu'il y a de plus juste.

— Si je vous parle à cœur ouvert, c'est parce que... Ma foi, je n'en sais rien...

Étreignant son amant, Florence murmura avec une ardeur passionnée :

— Regarde-moi... Tous les Chardeuil du monde peuvent me courir après, ça n'y changera rien : c'est toi que j'aime, c'est toi qui me plais.

— Tu me plais aussi.

— Je téléphone tout de suite.

Un téléphone automatique, installé dans le bar, était à la disposition du personnel.

Florence eut une hésitation puis, avisant Janvier, elle l'appela auprès d'elle d'un petit signe.

— Je peux vous demander un service ?

— Volontiers, acquiesça le nouveau garçon de piste.

— Je dois appeler quelqu'un, mais avant de parler, je voudrais être sûre qu'il est au bout du fil...

— Vous avez peur qu'une femme ne réponde ? demanda Janvier perspicace.

— Peur, non... protesta son interlocutrice. Mais je préfère... Enfin, vous comprenez ?

— Très bien...

— Appelez Auteuil 39-05, demandez M. Chardeuil.

— Et si on me demande de la part de qui ?

— De la part... du baron de Lormel. Ça ne vous ennuie pas ?

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

— Vous me regardez comme si ça vous gênait... comme si vous trouviez ça moche. Que j'évite d'inquiéter sa femme, ça part plutôt d'un bon sentiment ? Et ce qui se passe entre M. Chardeuil et moi, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Rien...

— Alors, je n'ai peut-être plus le droit de sortir avec qui ça me plaît ? Dites-le, si ça vous gêne ! Dites-le, ce que vous pensez !

— C'est Auteuil 39 combien ? demanda paisiblement l'ancien professeur.

— Je n'ai pas besoin de vous ! répliqua Florence de plus en plus violente. Merci ! Pour qu'on me regarde comme un phénomène et qu'on me traite de fille !

— Mais je n'ai rien dit !...

— J'ai bien compris ! Mais vous avez tort, allez, car si je voulais qu'on vous flanque à la porte, je n'aurais qu'un mot à dire... Moi, oui, moi, la grue !

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Marcel le régisseur, attiré par le bruit.

— Cet individu vient de m'insulter ! clama la jeune femme hors d'elle.

— Vous ne perdez pas la boule ? demanda sèchement Marcel à Janvier.

— Mais non, je n'ai rien dit...

Apercevant Antonio, Florence l'appela d'une voix perçante. Il accourut.

— Il vient de me traiter de fille ! prétendit-elle en désignant Janvier.

— C'est elle qui l'a pensé ! protesta celui-ci tandis que le dompteur se plantait devant lui dans une attitude menaçante. C'est elle qui l'a dit, ce n'est pas moi !

— Je suis une fille comme tant d'autres, entre deux hommes... s'exclama Florence, torturée.

— Fais-le taire, Antonio, fais-le taire !

Comme son amant levait sa cravache, Florence eut un cri de protestation :

— Arrête !

Et elle se jeta entre les deux hommes.

Mais déjà le bras d'Antonio s'abattait et le coup destiné à Janvier meurtrit l'épaule de Florence.

— Tu m'as fait mal ! gémit la jeune femme.

— Je t'ai blessée ?

— Non, ce n'est rien... Laisse-moi...

C'était au tour du dompteur d'entrer en piste.

— Florence, attends-moi dans ma loge, dit-il en s'éloignant à regret.

Resté seul avec Florence, Janvier demanda d'une voix douce et apitoyée :

— Ça doit vous cuire, l'épaule ?

Complètement calmée, elle passa la main sur son front en balbutiant, décontenancée :

— Je ne sais pas ce qui m'a pris...

— Après le saut que vous avez fait, je comprends que vous soyez nerveuse. Voyons, ce coup de téléphone... C'est Auteuil 39 combien ?

— 39-05.

Chardeuil cacha sa déception et son dépit sous des paroles banales, quand Florence lui annonça qu'elle ne sortirait pas avec lui. Malgré sa passion pour la jeune femme, il entendait avant tout sauvegarder les apparences et tenir sa famille à l'écart de sa liaison. Aucune tendresse n'existait entre lui et la froide Mme Chardeuil, mais tous deux appartenaient à ce monde de la haute industrie et de la finance où l'on respecte les conventions.

Pourtant, ce soir-là, Florence ne rejoignit pas Antonio au restaurant comme ils l'avaient décidé. Son algarade avec Janvier lui laissait une profonde impression de malaise.

Comme elle s'attardait dans son appartement où elle était venue sous prétexte de se changer, le dompteur lui téléphona :

— Non, je ne suis pas prête... répondit la jeune femme à ses questions impatientes. Ne te fâche pas, je suis si fatiguée... Non, je ne viens pas... je t'expliquerai demain... Oui, je me couche tout de suite. Bonsoir.

Malgré cette promesse, un moment plus tard, Florence pénétrait dans le modeste hôtel où logeait Janvier.

— Entrez... cria-t-il comme elle frappait à sa porte ; il était occupé à laver son linge dans le lavabo et ne se dérangea pas.

— Je vous demande pardon, dit Florence confuse de son intrusion à pareille heure.

— Mais entrez donc, répliqua l'ancien professeur, amical et encourageant. Si j'avais prévu ça, j'aurais remis ma lessive à demain.

— Si vous me demandiez pourquoi je suis venue, avoua pensivement Florence, je ne pourrais pas vous répondre.

— Votre épaule ne vous fait plus mal ?

— Non.

— C'est l'essentiel, affirma Janvier en continuant à savonner ses chaussettes. Allons, bon ! ajouta-t-il, contrarié ; ça ne coule plus, le conduit est bouché !

— Vous n'avez pas de soude caustique ?

— Comment, vous connaissez ce truc-là, vous ?

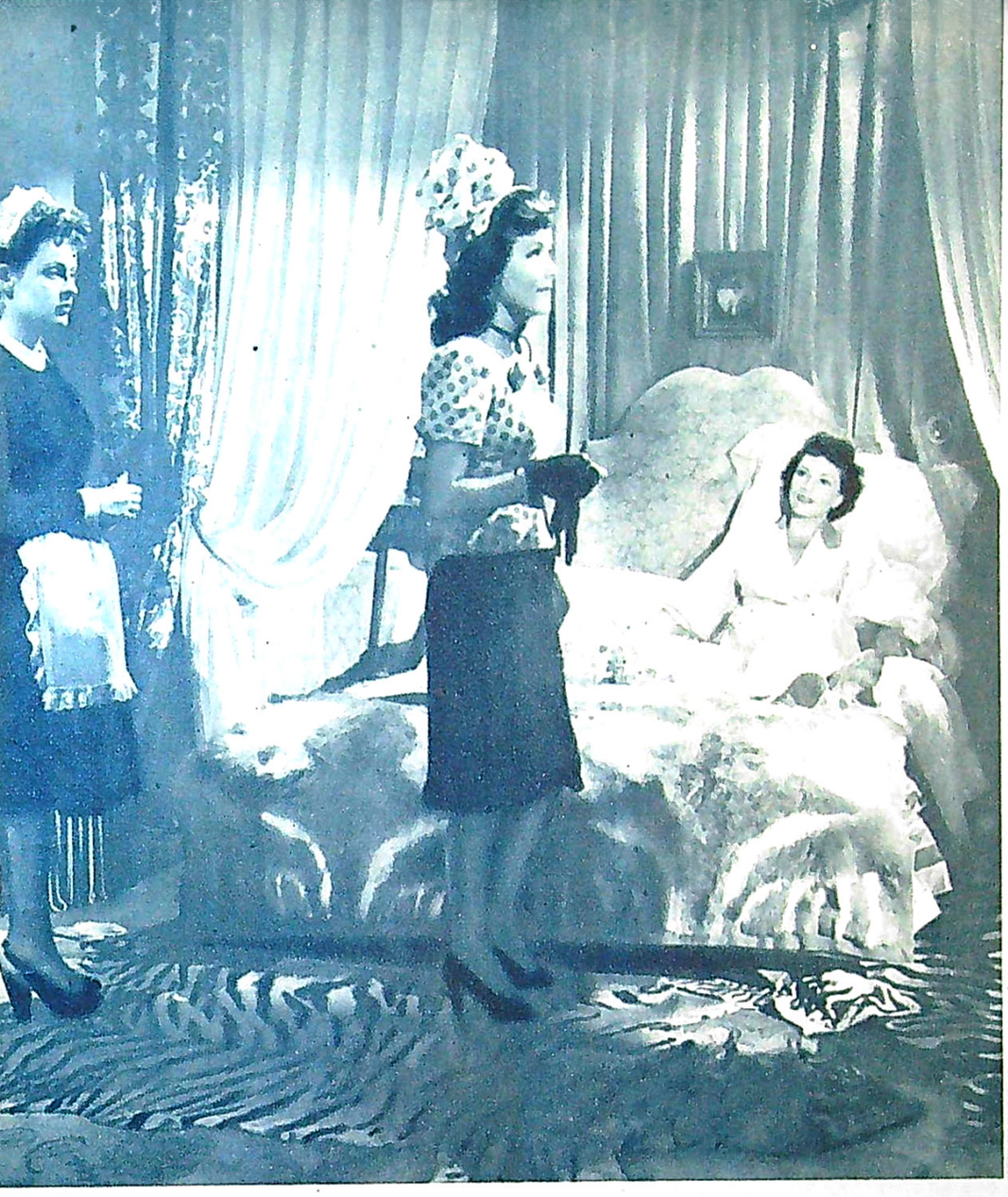
— J'avais une chambre encore plus petite ; tous les soirs, je tirais mon lit au milieu à cause des punaises... A la fin, j'en ai eu marre. Ça vous fait rire ? C'est pourtant ça qui a fait de moi une fille comme tant d'autres, entre deux hommes. Antonio pour le plaisir, Chardeuil pour l'argent, jeta amèrement Florence.

— Deux femmes en une... Pourtant, il n'y en a qu'une qui, tous les soirs, regarde la mort en face pendant quinze secondes.

— Je suis née là dedans !... Mon père dressait des chiens : un morceau de sucre pour trois coups de fouet ! Il m'a dressée comme eux, mais sans morceaux de sucre...

— Il n'avait pas de tendresse pour vous ?

— Il me reprochait de ne pas grandir assez vite. Un jour qu'il était ivre,



Jeannette Bazin était émerveillée par le luxueux appartement de son amie.

il m'a dit : « Lili, plus tard tu plairas aux hommes, mais je serai mort. » Et il m'a giflée.

— Vous vous appelez Lili ?

— Maintenant c'est Florence, mais Lili valait mieux qu'elle... Une femme, c'est fait pour un seul homme.

— Et vous ne pouvez pas choisir entre les deux ?

— C'est ça qu'il faudrait faire, n'est-ce pas ?

— Est-ce que miss Florence n'est pas complètement folle de demander ça à un pauvre type de mon espèce, justement quand il est en bagarre avec son lavabo !

— Vous avez un réchaud ?

— Oui, sur l'étagère. Qu'est-ce que j'ai fait de mes allumettes ?...

— Attendez, j'ai mon briquet.

Avec l'habileté et l'adresse que donnent une longue habitude, Florence remonta la mèche, emplit une casserole d'eau et la mit à chauffer.

— Ce n'est pas difficile à comprendre qu'entre deux hommes, avec les mensonges que ça entraîne et la comédie qu'il vous faut jouer, on n'est pas à l'aise, constatait Janvier. Choisir, c'est tentant, mais c'est dangereux !

— Mais si le bonheur est à ce prix ?

— Oh ! ça, sur le bonheur, je n'ai rien à dire. Non, ce dont je parle, c'est de la paix avec soi-même.

— Vous n'avez pas toujours vécu seul ?

— Non, mais... j'ai quitté ma femme ; j'ai cessé de me rendre utile à la société pour faire des métiers bizarres... Je suis un monstre ; on devrait me montrer du doigt, mais je suis libéré, je suis en paix.

— Il faut beaucoup de courage pour ça...

— Il a fallu aussi qu'une petite fille paie pour moi le prix de la délivrance. Elle s'appelait Lili, elle aussi. Elle s'est noyée...

— Exprès ?

— Prenez garde, s'il vous faut payer vous-même le prix de votre délivrance...

Ensemble, ils débouchèrent le lavabo, puis Florence se retira.

***

Comme Florence s'attardait dans son lit, le lendemain matin, sa femme de chambre lui annonça une visiteuse.

— C'est moi, Jeannette Bazin ! cria une petite bonne femme délurée en forçant la porte de son amie, malgré l'air scandalisé de la camériste. Dis donc, c'est rudement bath chez toi !

— Si je t'ai demandé de venir, c'est pour que tu choisisses une robe, expliqua Florence. Ce soir, on sort ensemble.

— Chic alors ! Avec qui ?

— M. Chardeuil. Il emmène un de ses correspondants faire la noce, ajouta l'acrobate avec une pointe d'amertume. Il l'a déjà invité chez lui : tu vois ça d'ici, larbins en livrées, conversation distinguée... Une fois, ça va !... Mais maintenant il a envie de s'encanailler un peu. Naturellement, Chardeuil a pensé à moi. Et moi, pour lui tenir compagnie, j'ai pensé à toi... Tu ne m'en veux pas ?

Jeannette, à l'encontre de son amie, ne saisissait pas les subtilités. Elle ouvrit de grands yeux étonnés :

— T'en vouloir ? Tu rigoles ! Moi qui ne demande qu'à rencontrer des gens bien ! Où est-ce qu'il nous emmène ?

— Au Château des Saules, comme d'habitude.

— Quelle veine ! C'est ce qu'il y a de mieux. Oui, mais dis donc, il va me falloir une robe à la hauteur !

— Viens, on va voir !

L'opulence de la garde-robe de Florence coupa le souffle à Jeannette.

— Oh ! remarqua Florence indifférente, tu en auras bientôt autant, je suis tranquille !

— Tiens, celle-là m'ira très bien, c'est tout à fait mon style. Et toi, comment seras-tu ?

— En noir ; c'est ce que Chardeuil préfère. C'est élégant, sérieux... Ça fait ressortir ma peau et ses bijoux.

Comme on pouvait le prévoir, Jeannette fit la folle et mit en joie le correspondant de Chardeuil. Elle encouragea ses familiarités, même lorsqu'il fit semblant d'égarer un dollar dans son corsage, pour se donner le prétexte de l'y chercher.

Florence, qui aimait la discrétion et la bonne tenue, était exaspérée. La mesure était comble quand le couple se leva pour danser.

Resté seul avec son amie, Chardeuil prit son air pincé :

— Je vous avais demandé d'être gaie... vous ne l'êtes guère !

— Vous tenez tellement à ce monsieur ?

— J'ai des raisons de le ménager : les affaires sont les affaires... S'il vous déplaît, cachez-le mieux !

(Suite page 10.)

— Vous l'avez reçu chez vous ?

— Naturellement.

— Et quand il a fait son numéro, il a retrouvé son dollar dans le corsage de votre femme ou dans celui de votre fille ?

Chardeuil traitait ses invités dans les meilleures boîtes de nuit.

Entre nous

(Suite de la page 2.)

de films dont les principaux sont : *L'Homme à la barbiche, Folies-Bergère, La Bête humaine, Les Visiteurs du soir, Premier bal, Jeunes filles dans la nuit, L'Homme de Londres, Le Lit à Colonnes, La Grande Marnière, Sortilèges, La Fille aux yeux gris, La Fille du Diable, Danger de mort, Éternel conflit, L'Ombre.* — Oui, Carlettina (Hélène Carletti) est la sœur de Louise Carletti. — Merle Oberon, divorcée de Sir Alexandre Korda, remariée au chef-opérateur Lucien Ballard. — Charles Korvin, qui fut le partenaire de Merle Oberon dans *Notre cher amour*, est le mari d'Hélène Frederiks.

LE COW-BOY AMOUREUX. — Suzy Delair, Tino Rossi, Giselle Pascal, André Le Gall, Jean Desailly, Édith Piaf, Jean Marais, Lilia Vetti, Madeleine Sologne, Danielle Darrieux, Jean Gabin résident en France. Les autres artistes de votre liste, en Amérique. Mais vous orthographiez leurs noms avec beaucoup de fantaisie...

ROSELYNE BORDEAUX. — Suzy Carrier, vingt-cinq ans et demi. — Micheline Francey, vingt-huit ans et demi. — Michèle Morgan, vingt-huit ans. — Souvent donné ce renseignement sur les artistes enfants.

N. N... — Nous avons publié *Ruy Blas* (n° 96) et publierons peut-être *Carmen* et *L'Aigle à deux têtes*. Pour les autres films, non. Je ne sais s'ils ont été publiés ailleurs.

AMOUR BLEU. — Tino Rossi et Lilia Vetti se sont unis en 1944. — Voyez l'interview de Lilia Vetti dans notre n° 75. — Lilia a tourné avec Tino dans *Le Chant de l'exilé, L'Ile d'amour, Le Guardian, Le Chanteur inconnu* et *La Belle Meunière*. — Distribution du *Chanteur inconnu* donnée n° 71, p. 9 et redonnée n° 76, p. 9.

BRR, LE VILAIN. — Dans *The Overlanders* (*La Route est ouverte*) : Chips Rafferty (Dan), Daphné Campbell (Mary Parson). — C'est Rossano Brazzi qui joue Wladimir Doubrowsky dans *L'Aigle noir*. Cet acteur italien a tourné également dans : *La Tosca, Le Roi s'amuse, Le Pont de verre, Le Passeur, La Dame de l'Ouest* et *André Chénier*.

SOUVENIR D'UN JOUR. — Trouvez-vous vraiment que nous ne publions que des films « modernes » ? Et *Robin des Bois, Sérénade, Les Hauts de Hurlevent, Le Silence est d'or, Le Diable au corps, Manon Lescaut, La Vie passionnée des sœurs Brontë, La Duchesse des Bas-Fonds, Révoltés à bord, Buffalo Bill, La Blonde Incendiaire, Ruy Blas, l'Exilé* ne se passent-ils pas tous à des époques révolues ?

L'HOMME EN ROUGE. — Distribution du *Voile bleu* donnée n° 38, p. 8. — Pour *Les Mystères de Paris*, n° 27, p. 15. — Pour *Les Ailes blanches*, n° 13, p. 2. — Pour *Remontons les Champs-Élysées*, n° 70, p. 2.

NADZU GUÉTARY. — Georges Guétary paraît précisément cette semaine dans « Les amours de nos vedettes » ! — Dorothy Lamour, trente-trois ans et demi, divorcée du chef d'orchestre Herbert Kay, est remariée à William Ross Howard, dont elle a eu un fils, John, en 1946.

MISS SPORT. — Assia fait surtout du théâtre et n'a pas tourné depuis plusieurs années. — Marina de Berg est une danseuse devenue comédienne et qui débute à l'écran dans *La Vie en rose* et *Vire-vent*. — Carlettina, acrobate professionnelle et membre d'une grande famille du cirque, est évidemment très sportive.

MICHÈLE, DE BEAUCOURT. — Les chansons ne sont pas de mon ressort, mais n'importe quel marchand de musique pourra vous fournir celles du film *Amours, délices et orgues* (*Collège swing*). Édition Salabert, 22, rue Chauchat, Paris (9e).

BOBBY, A DOLE. — Ermont et Enghien-les-Bains sont deux localités voisines. — Yvonne Printemps est bien née à Ermont, le 25 juillet 1895. — Aimé Clariond est né à Périgueux, en 1894. — Edwige Feuillère est née à Vesoul, mais ses parents se sont installés peu après à Dijon, où elle a passé toute sa jeunesse. — Jany Holt est née à Nice, en 1913, de parents roumains, mais a passé son enfance en Roumanie. — Marika Rökk est née au Caire, de parents hongrois, le 3 novembre 1912, mais a passé son enfance et sa jeunesse en Hongrie. — Sabu est né aux Indes, près de Mysore, le 15 mars 1924. — Gérard Néry est né à Paris en 1923. — Écrivez à M. Michel Badalo, au 73, Champs-Élysées, Paris (8e).

LUROB DA VAAN. — Distribution de *Marie Stuart* donnée n° 28, p. 2. — Distribution de *Barnabé* (1938) : Fernandel, Paulette Dubost (Rose), Claude May (Jackie), Andrex (André), Roland-Toutain (le comte Paul), Josselyne Gaël (Mado), Temerson (Firmin), Roquevert (le garde-chasse), Marguerite Moreno (marquise de Marengo), Charles Dechamps (vicomte des Étouffettes), Germaine Charley (Mme Petit-Durand).

CHRISTIANE L..., DE SAVOIE. — Oui, Henri Vidal répond. Pour Jean Gabin, je ne peux pas être aussi affirmatif. — Nous avons publié *Mademoiselle s'amuse* (n° 98). — La presse et les services publicitaires peuvent, de temps à autre, décerner le titre de « la plus belle » ou de la « plus sex-appeal » à telle ou telle artiste. Mais cela n'empêche nullement chacun d'entre nous de choisir selon son goût celle qui lui paraît mériter ce titre...

ÉMILIENNE. — Le film dont vous parlez est probablement *Espoirs* (1939), dont l'interprétation était la suivante : Constant Rémy (Aubert), Pierre Larquey (Martin), Gaston Jacquet (Grigou), Robert Lynen (Pierre Martin), Jacqueline Roman (Isabelle Aubert), avec Sinoël, Gildès, Victor Vina, Cécile Didier et Maria Dhervilly. — Anne Shirley ne tourne plus depuis plusieurs années. — Nous publierons peut-être *Le Chanteur inconnu*.

VOX-CINÉ-LURY. — *Le Comte de Monte-Cristo* a été distribué

(Suite page 9.)

LES AMOURS

Georges

rayonne : ...CAS

Confidence rec

A Photosonor, on tournait : *Jo-la-Romance* J'errais, cherchant le chemin du studio A, quand je m'aperçus que, sans le vouloir, je venais d'atterrir devant la loge de l'acteur avec qui j'avais rendez-vous pour l'interviewer.

La porte était entr'ouverte. Georges Guétary, m'apercevant, s'écria sur le ton d'une invitation aimable : *Entrez !*

Debout devant une glace, il nouait une cravate d'un bleu turquoise enchanteur.

Ah ! Lectrices, vous pouvez remercier Londres d'avoir bien voulu vous le rendre pour quelques mois... Il est plus beau que jamais ! Il rayonne !

PAR LE TRAVAIL DANS LA JOIE

— Vraiment, monsieur, vous dégagez un rayonnement à travers lequel je ne vous avais encore jamais vu !

— C'est que, d'abord, je suis si heureux d'être de retour ! Ensuite, j'ai travaillé à Londres dans la joie et, surtout, dans le calme, et je dois à cela d'être beaucoup moins nerveux.

— Et malgré tout, vous préférez être de retour ?

— Pensez donc, je vais enfin retrouver ce cher public auquel je dois tant !

— Et que lui devez-vous donc ?

— De m'avoir fait ce que je suis.

— C'est très noble à vous de le reconnaître.

— Premièrement, je suis ravi de tourner un film moderne, où je n'ai pas besoin de me déguiser. Et, tenez, mademoiselle, puisque nous sommes sur ce terrain, voulez-vous demander à vos lecteurs, de ma part, de me dire par la voie de votre journal le titre qu'ils préféreraient entre les suivants, car celui que nous avons donné : *Jo-la-Romance* n'est pas définitif.

— Pour ma part, je veux bien transmettre votre demande. Alors, je note, nous disons : *Toquade*.

— Que c'est joli !

— C'est aussi ce qui me plaît, mais c'est à vos lecteurs de choisir. Ensuite, il y a : *Après la pluie, Amoroso, La belle divorcée, Le printemps pour demain* et... attendez, que je cherche... Quel est le dernier, Henriette? demande Georges Guétary à sa secrétaire.

— *Nuages*, répond la dame.

— Nous vous remercions de l'honneur que vous faites à nos lecteurs. Vous parliez tout à l'heure du public que vous allez retrouver ?

— Oui, à travers la scène, où je remonte bientôt. A travers les chansons variées que je leur rapporte et qui les distrairont, je l'espère, des espagnolades dont Paris, à mon grand chagrin, ne s'est que trop...

Je lui lance le mot : « Toqué » encore une fois, et pour des spectacles qui ne seraient sûrement pas applaudis en Espagne.

— Entre toutes celles que je ne puis citer, je leur chanterai : *La belle Margaret, Voulez-vous que je vous aime, Papa, Mama, Samba*. Ah ! qu'il me tarde de les revoir, tous ces amis de la communion artistique !

Georg

L'ENJOLEUR

Georges Guétary est un charmeur, un enjôleur, nous ne l'ou-

NOS VEDETTES

GUÉTARY

VA est de retour

Paule MARGUY.

blions pas et nous allons diriger notre enquête derrière les traces de Casanova :

— Toujours célibataire ?

— Oui, et pas encore fiancé.

— Comment se fait-il que vous n'ayez pas ramené, avec vos valises, une ravissante Anglaise ?

— Parce qu'il y a ici autant de femmes, tout aussi ravissantes, qui ne demandent qu'à se laisser prendre...

— A vos pièges ! Et vous, vous êtes toujours épris sans jamais être pris.

— Je ne demande qu'à l'être, répond l'irrésistible conquérant. Chaque fois que je suis devant une belle bouche et que je vois de belles dents accompagnées de jolis yeux, je sens que je deviens amoureux, et je me dis : *Je suis amoureux.*

Je le crois, car rien que d'évoquer les charmes qu'il vient de citer Georges Guétary a soudain un visage ému et des regards particulièrement brillants. Cependant, il ajoute, en se confessant :

— Et chaque fois que je rencontre d'autres beaux yeux, d'autres belles dents, une autre belle bouche, mon cœur bat de nouveau. Même quand je suis sur la scène, si une femme, au premier rang, me regarde trop, je me trouble.

— Mais vous ne perdez pas pour cela le sens de votre couplet ! En somme, vous n'avez rien rapporté de sensationnel, au point de vue sentimental. Vous ne regrettez personne !

— Je vous répète que je suis merveilleusement heureux d'être ici.

A TRAVERS LES FRIVOLITÉS FÉMININES

— Les Anglaises sont-elles très coquettes ?

— Oui et non. Il existe des femmes toujours parées, très élégantes, qui s'habillent à Paris, et une autre classe de jeunes femmes qui possédaient des qualités dont elles ont fait un défaut.

— Expliquez-vous ?

— Presque toutes les Anglaises étaient en uniforme, pendant la guerre. Aujourd'hui, leur situation n'étant pas tellement brillante, elles ont pris l'habitude de se négliger. J'en ai exprimé le regret quand on m'a interviewé au nom des grands magazines et on m'a promis de faire quelque chose pour ces pauvres petites femmes-là.

— Vous avez bien agi. C'est si cruel de ne pas pouvoir être aussi belle qu'on le voudrait, surtout pour celui qu'on aime, et chacune d'elle a sans doute un « chéri » !

— Saviez-vous que je fais des mariages ?

— Non ! Je me serais peut-être inscrite sur la liste, dis-je en riant.

— J'ai fait des mariages heureux parmi mes correspondants. Et je suis aussi parrain deux fois, triomphe Georges Guétary. Mon dernier filleul est le fils de mon pianiste, un bébé qui fut conçu en Égypte pendant ma tournée.

— Que dois-je dire encore à mes lecteurs ?

— Dites-leur que je les embrasse et que je me réjouis de les revoir bientôt... à travers la rampe.

Et il rejoint sa partenaire Ginette Leclerc sur le plateau.

ous écrit :

Entre nous

(Suite de la page 8.)

par la firme Filmsonor. — *La Grande Meute*, par Pathé. Cinéma. — *Le Carrefour des Enfants perdus*, par la Société M. A. I. C. — *Huit hommes dans un château*, par les Films Sirius.

QUATRE COUTURIÈRES. — Georges Guétary tourne, en France, un nouveau film avec Ginette Leclerc. — Cornel Wilde, trente-trois ans, mari de la danseuse américaine Patricia Knight, est un des principaux interprètes du film *Ambre*. Précédemment, il avait tourné *Péché mortel* (« Mon Film », n° 81), *La Chanson du souvenir*, *Le Fils de Robin des Bois*, *Aladin ou la lampe merveilleuse*.

FLEUR DES NEIGES. — Adresses exactes, sauf pour Roger Pigaut. — Georges Guétary est de retour en France pour y tourner un film, mais il doit regagner bientôt Londres.

LUTINE. — Tino Rossi et Lilia Vetti sont mariés depuis 1944. — *Le Chanteur inconnu* a été réalisé en 1946. — Pour la naissance de leur fils, Laurent, reportez-vous à nos précédents courriers.

UN ADMIRATEUR DE VIVIEN LEIGH. — Écrivez en anglais, si vous connaissez cette langue. Sinon, écrivez en français : les secrétaires des stars connaissent notre langue.

UNE LECTRICE DE REIMS. — Distribution de *La Pocharde* donnée n° 26, p. 15 ; n° 62, p. 2 ; n° 67, p. 9. C'est suffisant, ne trouvez-vous pas ?

TYRONE TIERNEY. — Claudine Dupuis, vingt-quatre ans, célibataire, a tourné *La Ferme du pendu*, *La Foire aux chimères*, *Quai des Orfèvres*, *Le Fort de la solitude*, *Les Atouts de M. Wens*, *Cargaison clandestine*. Voyez son interview dans notre n° 55. — Le film *Guillemette Babin* est terminé depuis un certain temps déjà. Sa sortie est très prochaine.

MON PETIT COLONEL. — Je parle des acteurs américains parce que mes lecteurs me questionnent sur eux, c'est tout simple. — Les plus rapides des réponses d'artistes parviennent au bout de huit ou dix jours. Certaines demandent plusieurs mois. Et certaines ne viennent jamais...

ESPÉRANCE. — Nous avons publié *Ruy Blas* (n° 96). — Outre ce film, les plus récents films de Danielle Darrieux sont : *Au petit bonheur*, *Adieu, chérie* (publié n° 23) et *Bethsabée* (publié n° 88).

ROSEBUD. — Renée Faure, trente-deux ans, est sociétaire de la Comédie-Française. Mariée au metteur en scène Christian-Jaque, qui est son deuxième mari. Née à Paris. Après *Torrents*, elle a tourné *La Chartreuse de Parme*, puis un film italien, *La Grande Aurore*, puis, à Paris, *L'Ombre*. Son interview a paru dans notre n° 19.

MONETTE, LIDOU, NISOU. — Nelson Eddy, quarante-sept ans, est marié à Ann Franklin et père de famille. Nous n'avons publié aucun de ses films. Il répond, je crois...

PENSÉE D'AMOUR. — Annabella enregistre parfois elle-même le doublage français de ses films américains et anglais. Parfois aussi, c'est une autre actrice française qui parle à sa place : tout dépend des occupations de la star au moment où l'on exécute le doublage. — Jacques Berthier a trente ans. *Béatrice devant le désir*, *Tant que je vivrai*, *Adieu, chérie*, *Le Bateau à soupe*, *La Révoltée*, *Les Requins de Gibraltar*. — Jean Marais habite le 1er arrondissement.

BLONDE AUX YEUX BLEUS. — Distribution de *La Tragédie du cirque* donnée n° 73, p. 2 — Derniers films d'Odette Joyeux : *Leçon de conduite*, *Messieurs Ludovic*, *Sylvie et le fantôme*, *Pour une nuit d'amour*. — Distribution de *La Chienne* : Michel Simon, la regrettée Janie Marèze, Georges Flament et Magdeleine Bérubet.

PAUL DEVAUVERT. — Distribution de *Marie-la-Misère* (1944) : Madeleine Sologne (Marie), Pierre Renoir (Desormes), Jean Mercanton (Philippe), Raymond Pellegrin (Georges), Paul Meurisse (Édouard), avec Jacques Pills, Paul Ollivier et Ginette Roy. — Au moment de sa mort, le regretté Lucien Coëdel n'était pas marié, mais sur le point d'épouser Lolita de Silva. — Prochain film de Fernandel : *L'Armoire volante*, film de Carlo Rim, avec Berthe Bovy.

LE CATALAN DE NARBONNE. — Claude Larue, née à Bordeaux en 1926, célibataire, est une jeune actrice de théâtre qu'on a pu voir à l'écran dans *L'Arche de Noé* et dans *L'Amour autour de la maison*.

ABONNÉ N° 117 M. F... — *Les Amoureux sont seuls au monde*, précédemment intitulé *Noir sur blanc*, est maintenant terminé. Interprètes : Louis Jouvet (Favier), Renée Devillers (sa femme), Dany Robin (Monelle), Léo Laparra, Annette Poivre, Émile Drain, Jean Heuzé. — *Aloma, princesse des îles* a été réalisé à Hollywood, et, pour les scènes d'extérieurs, à l'île de Catalina et au Nouveau-Mexique.

VIVE VAN ET TY. — Van Johnson mesure 1m,82. Derniers films parus et à paraître en France : *Madame Curie*, *Week-end au Waldorf*, *Ève éternelle*, *Frisson d'amour*, *La Pluie qui chante*. — Votre admiration pour l'un est touchante, mais votre critique de l'autre est excessive : ce n'est pas un mauvais acteur. Vos sympathies et vos antipathies ont de la peine à rester lucides, dirait-on...

PAPOU DE DRAVEIL. — Suzy Carrier est mariée au Dr Loublié. Elle est née en novembre 1922. — Gloria Jean s'appelle en réalité Gloria Shoonover. Nous l'avons vue en France dans *Les Petites Pestes*, *Petite et charmante*, et *Copacabana*. — Madeleine Sologne a tourné, près de Cannes, les extérieurs d'*Une grande fille toute simple*.

TOSO MARIO. — Écrivez votre scénario et proposez-le à un producteur, ou à un metteur en scène, ou encore à une vedette. Mais n'ayez pas trop d'espoir... — Vedettes du film muet *La Tentatrice* : Greta Garbo et Antonio Moreno.

LE CAMÉRISTE.

clama Tonio, admiratif, en contemplant l'élégante silhouette de son amie. Qu'est-ce que tu as ? ajouta-t-il en remarquant son trouble.

— Je t'ai menti... je te mens depuis des mois... Chardeuil et moi... Je t'ai dit qu'il n'était pour moi qu'un ami... j'étais sa maîtresse...

Cette révélation ne parut pas bouleverser Antonio, mais plutôt l'ennuyer.

— Merci !... dit-il avec un haussement d'épaules. C'est pas la peine de venir me réveiller pour m'annoncer la bonne nouvelle !

— Chardeuil et moi c'est fini, je te le jure !

— Quoi ?

— C'est toi que j'aime, tu le sais bien... L'autre, lui, ne me donnait rien... Ça ne pouvait pas durer... J'ai tant souffert de me partager ! Mais je ne suis plus qu'à toi désormais. Je lui ai lancé tous ses bijoux dans la figure, pour te prouver que je suis sincère et propre.

Antonio était consterné. Pourtant, il essaya de faire bon visage.

— Évidemment, tu as bien fait... Pas de me tromper; remarque, tu as bien fait de le balancer... quoique en un sens...

Cette restriction indigna Florence :

— Je ne voulais plus mentir. Quand je te racontais des histoires, je te sentais malheureux, comme ce soir...

— Forcément, ce n'était pas gai, mais je me faisais une raison...

— Tu cherchais à savoir, tu sentais quelque chose...

— Quand je te faisais des scènes, c'était pour te faire plaisir, expliqua Tonio avec une ingénuité déconcertante. Je n'étais pas sûr, mais je me doutais un peu...

— Tu te doutais que Chardeuil et moi... ?

— Je t'aimais assez pour comprendre qu'une femme comme toi a besoin de trucs que je ne pouvais pas t'offrir : l'appartement, les fourrures, et tout et tout !... Mais tu as eu raison, Florence, je te le répète. On sera libres, et la liberté c'est quelque chose ! Pourtant, fais attention, tu n'aimais pas Chardeuil, mais tu aimais ce qu'il t'apportait... Et ça, tu l'aimeras toujours. Alors, je me demande dans un sens si tu as eu tellement raison...

— Et j'aurais continué à jouer la comédie ?

— Mais enfin, est-ce qu'il était tellement gênant, Chardeuil ? On avait nos habitudes, on n'était pas si mal... Et puis, être sincère et propre, c'est très gentil, seulement, un jour ou l'autre, il y aura un autre Chardeuil et celui-là sera peut-être moins commode... Si je te parle comme ça, mon petit, c'est justement parce que je t'aime.

Florence était ulcérée.

— Tu ne peux pas savoir comme j'étais fière, heureuse et libre en venant chez toi.

— Faudrait savoir si d'être fière et heureuse ça fait le bonheur. Tu as pris des habitudes et moi tout seul... Tu as gardé une broche ? observa tout à coup le dompteur.

— Oui, je l'ai oubliée.

— Une grosse perle ! Allons, tu n'as pas tout perdu... Et puis, au fond, Chardeuil, on s'en fout... On est tranquilles pour un bout de temps, on efface tout et on repart

— Mon chéri, j'avais tellement besoin de te voir ce soir...

— Vos générosités ne me touchent plus, Chardeuil. J'ai l'impression de les payer trop cher !

— Florence !

— Les affaires sont les affaires...

— Je vous en prie...

— Je vous ai déplu ?

— Horriblement.

Suite de la page 7

— Eh bien ! faites-moi le plaisir, quand je vous déplais, de le cacher mieux.

— Je comprendrais votre mauvaise humeur si votre amie s'était plainte, mais elle est ravie... Regardez-la danser.

— Elle a envie des dollars en or !

— Rien de plus naturel ! Elle joue le jeu régulièrement. Mais qu'elle ne vienne pas se plaindre, une fois la partie terminée, d'un jeu qui l'humilie, en gardant les dollars dans sa poche ! s'exclama Chardeuil significatif.

— Ou dans son bas ! lança Florence furieuse.

— Je n'osais le dire.

— Ou autour du cou ? Des poignets ? Des doigts ? ajouta-t-elle en se dépouillant vivement de ses bijoux.

Chardeuil voulut atténuer l'effet fâcheux de ses paroles.

— Je n'avais pas l'intention de vous être désagréable, mais vous savez combien toute allusion à ma vie familiale m'est pénible...

— Vous êtes si délicat !... Mais quand on a joué le jeu régulièrement, pendant des mois, on a le droit de quitter la table ?

— N'ai-je pas tout fait pour vous rendre la partie agréable ?

— Vos générosités ne me touchent plus. J'ai l'impression de les payer trop cher !

— Qui connaît la valeur de vos bijoux vous croira difficilement !

— Nous y voilà ! Vous m'avez demandé de porter tout ça ce soir pour éblouir votre ami. Ne trouvez-vous pas qu'au milieu de la table ce collier soit encore mieux ? Et ces bracelets ? C'est plus commode pour compter les diamants ! Il y a là de quoi faire parler de vous dans le monde !

— Vous avez tort de jouer avec ces pierres.

— Je ne joue pas, je vous les rends !

— Si nous attendions d'être chez vous pour nous expliquer.

— Vous n'y reviendrez plus !

— Florence, ce n'est pas sérieux... C'est impossible !

— C'est ainsi.

— J'ai horreur du scandale... Je vous demande... Je vous supplie...

Mais elle n'écoutait plus et s'en allait d'un pas rapide. Chardeuil s'élança à sa suite :

— Vous n'allez pas me retenir de force ? protesta la jeune femme l'air hautain. Et tous ces bijoux que vous abandonnez sur votre table ? Vous en savez le prix, vous !

Un moment plus tard, un taxi la déposait devant la maison d'Antonio. Elle arriva, tout essoufflée d'avoir couru le long de l'escalier.

— C'est moi, ouvre vite ! Tonio, mon Tonio, ajouta Florence en étreignant passionnément le dompteur stupéfait. Mon chéri, j'avais tellement besoin de te voir ce soir...

— Et moi, alors ! Je savais que tu n'étais pas libre et ça m'a flanqué le cafard. Ce que tu es belle ce soir ! s'ex-

— Vous devez renoncer à Florence, ou quitter votre femme, dit Janvier à Chardeuil.

à zéro; embrasse-moi... Tu ne veux pas ? Tu es fâchée ?... Écoute, Florence, tu sais bien que je t'aime...

— Ce n'est pas de moi que tu as envie, c'est de la broche.

— Tu veux une tarte ? s'écria Tonio furieux. Est-ce que je t'ai jamais demandé un sou ? Est-ce que j'ai jamais accepté quelque chose de toi ? Vas-tu prétendre que je t'aime pour tes bijoux ?

— C'est encore pire... Tu ne m'aimes pas.

Elle sortit en claquant la porte, malgré les appels du dompteur :

— Florence, écoute-moi !... criait-il. Remonte; tu vois bien que je ne peux pas te suivre en pyjama !

Janvier sortait du café voisin du cirque. Voyant passer la jeune femme, il l'appela doucement du nom qu'il aimait maintenant lui donner :

— Lili... Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai besoin de marcher, j'ai besoin d'air frais...

Inquiet, l'ancien professeur escorta la jeune femme.

— Maintenant je sais, disait-elle d'un ton douloureux. Je suis sûre qu'Antonio ne m'aime pas. Quant à Chardeuil, il est furieux parce que je lui ai rendu ses bijoux.

— Au moins, maintenant, vous savez ce qu'ils valent tous les deux. Quand on regarde la vérité, on découvre qu'on est très seul, ajouta Janvier mélancolique.

— Et où est l'avantage ?

— Un peu de patience.

— Les filles n'ont pas le temps d'être patientes; elles vieillissent trop vite. J'ai tout perdu, voilà ce qui me reste de mon passé, dit Florence en désignant la broche ornée d'une grosse perle.

— C'est peut-être ce bijou qui vous empêche d'éprouver le sentiment de délivrance que vous souhaitez.

— Si vous étiez à ma place, vous le rendriez aussi ?

— Je le jetterais à la Seine, dit Janvier comme ils s'engageaient sur un pont.

— C'est de la folie !

— Pourtant, malgré ce premier mouvement de révolte, Florence se ravisa et suivit la suggestion de son compagnon.

— Maintenant, je n'ai plus rien...

— Allons, il faut rentrer chez vous, il faut dormir. Ne pensez plus à tout ça.

— Chardeuil a une clé de l'appartement, Antonio aussi... Je ne serai pas tranquille...

— Dire que vous n'avez même pas une chambre à vous... à vous toute seule. Je vais vous reconduire chez vous. Venez, Lili !

Pendant l'absence de la jeune femme, on avait porté une corbeille de fruits somptueux qui contenait aussi ses bijoux.

« Ils étaient à vous, ils vous restent »... écrivait simplement Chardeuil.

Ce geste toucha Florence, alors qu'il suscitait l'ironie de Janvier.

— Vous avez tort de vous moquer... lui dit-elle d'un ton de rancune. Vous souhaitez peut-être que je redescende pour les jeter dans la Seine ?

— Oh ! je ne veux rien du tout... Votre Chardeuil serait capable d'envoyer un scaphandrier pour les repêcher, ou de vous en acheter d'autres. Pour ce que ça lui coûte... Pourtant, vous étiez une fille propre, avec un métier, du caractère. Comment a-t-il fait, le président Chardeuil, pour vous attendrir et vous attacher à lui ? Ces bagues, ces colliers, ces bracelets, c'était chaque fois quelque chose qui vous entamait, qui vous diminuait. A la fin, vous n'en pouvez plus, vous renvoyez tout ! A-t-il eu un mot touchant, un cri ? Non, par les moyens qui lui ont déjà réussi, il essaie de vous reprendre. Et vous ne comprenez pas que c'est la pire injure qu'il puisse vous faire ! Vous vous débattiez dans l'eau sale ? Vous étouffiez ? Il vous remet la tête dans l'eau !

— Chardeuil, ne faites pas l'imbécile ! s'écria Tonio très inquiet.

— Vous avez raison... Mais que dois-je faire ?

— C'est à vous de le savoir.

— Il faut m'aider, je n'y arriverai pas toute seule. Rompre avec Chardeuil, ce n'est pas assez; je voudrais effacer... Demain, tout va recommencer !

— Laissez-moi faire...

***

A force d'insistance, Janvier se faisait introduire dans le bureau directorial de Chardeuil.

— Vous êtes bien tel que je vous imaginais... déclara-t-il en examinant le personnage. Mais une chose me surprend : vous souffrez vraiment et vous n'en avez pas honte. Être si riche, si puissant et accepter de souffrir pour une acrobate, c'est à votre honneur. Je salue !... Mais entre nous, l'injure, le chagrin, vous les avez bien cherchés. Florence vous plaisait, mais tous les soirs vous la laissiez risquer sa vie au lieu de lui dire : « Descends, Florence ! Il y a sur terre tout ce que tu désires, je te le donne ! » A votre place, je ne serais pas fier.

— Je ne suis pas fier, convint l'industriel. Je me suis répété cent fois ce que vous venez de dire... Que faut-il faire ?

— Aucune idée.

— Elle me quitte à cause d'Antonio, n'est-ce pas ?

— Vous êtes au courant ? s'étonna le visiteur.

— Ça me gênait, naturellement... Et puis, je n'avais pas la naïveté de penser qu'à moi tout seul je pouvais remplir la vie de Florence. Je supportais une autre présence...

— Vous devez renoncer à elle.

— C'est impossible.

— Alors, quittez votre femme.

— C'est impossible aussi...

— Si vous ne pouvez pas choisir...

— J'avais pensé à écarter Antonio... En y mettant le prix...

— Toujours votre argent...

— Vous ne voulez tout de même pas que je le tue ! s'exclama Chardeuil exaspéré.

— Je ne veux rien du tout.

— Alors, vous êtes venu pourquoi ?

— Pour vous dire tout haut ce que vous pensez tout bas.

***

Voyant Janvier au restaurant, Antonio le prit violemment à partie : pourquoi se mêlait-il toujours des affaires des autres ?

— Tu essaies de passer ta colère sur moi, observa l'ancien professeur, mais c'est contre toi-même que tu es furieux. Tu as été moche avec Florence, tu lui as montré ton vrai visage. Tu te dégoûtes et tu m'en veux d'avoir raison.

— Avec tes raisons tu empoisonnes tout le monde !... On ne sait plus ce qu'on veut ni ce qu'on est.

— Parce que toi, comme les autres, tu ne veux pas accepter d'être ce quet u es. Tu triches, tu mens, tu te forces et tu es mal à ton aise. Et, comme les autres, tu éprouves le besoin de venir te justifier devant moi, alors que moi, tu sais, je ne demande rien à personne.

— Et toi, qu'est-ce que tu es ?

— Moi, je ne suis plus dans la course.

— C'est trop facile et ce n'est pas vrai ! Parce que sans ça tu nous ficherais la paix ! On l'avait avant que tu viennes : chacun sa place, Florence, Chardeuil et Bibi, et tout tournait rond ! Il a fallu que tu arrives ; pourquoi ? Cherche pas, tu es comme nous ; tu l'aimes !

— Moi ?

— Oui, toi ! Quand elle monte à l'échelle tu la regardes comme les portes du Paradis !

— Parce que j'ai pitié d'elle.

— Farceur ! Et la Paloma, qui fait le double saut périlleux à cheval, tu as pitié d'elle ? Tu la bouffes des yeux, avec son nez de traviole et ses cheveux filasse ?... Et Mimi, la vieille ouvreuse qui balade ses varices du haut en bas du cirque, tu t'occupes de son bonheur ?... Tu aimes Florence, mais jusqu'où ça peut te conduire ? Pour le plaisir, c'est moi ; pour l'argent, c'est Chardeuil ! Qu'est-ce que tu espères ?

— Si j'aime Florence, c'est comme un père...

— Ah ! oui, comme papa tu te poses un peu là ! D'ailleurs ta fille n'a eu qu'à s'en louer, pas vrai ?

— Tais-toi, Antonio...

— Avec elle aussi tu avais toujours raison. Il a fallu qu'elle choisisse. Eh bien, elle a choisi : le canal !

— Ah ! si j'avais su...

— Ta science et tes grands airs, ça s'est terminé par la mort d'une gosse... Eh bien, continue, protège Florence, bourre-lui le crâne et elle en crèvera !... Bonsoir !

***

— C'est vous, Edmond ? demanda Florence en entendant tourner une clé dans la serrure.

Elle se troubla en reconnaissant non point Chardeuil, mais Antonio. Il jugeait une explication indispensable.

— Il faut qu'on sache ce qu'on veut ; pour ma part, c'est très simple, je tiens à te garder, déclara le dompteur.

— A la réflexion !

— Je n'ai pas été moche, Florence ; je n'ai pensé qu'à toi, à tes commodités. Et ma faute, c'est de t'avoir prise au sérieux. J'aurais dû me taire et te laisser découvrir toute seule le prix des chaussures et de la lingerie fine. Maintenant, ça change : je pense à moi. T'as plus de bijoux, ça m'est égal, je t'aime comme tu es.

— C'est trop tard, Antonio.

— Mais pourquoi trop tard ?

Tout à coup, il vit les bijoux étalés sur la table :

— C'est comme ça que tu les a rendus ?.. C'était une blague ? Histoire de voir comment j'allais prendre ça ?

— Il me les a renvoyés...

— Ah ! je vois... Chardeuil se cramponne ! Bien calculé, mais c'est imprudent. Florence, avec ça il y a de quoi partir très loin. Plus de plongeon, plus de cage : rien que nous deux, peinards, heureux... Tu veux qu'on parte ?

— Tu n'avais jamais voulu de mon argent...

— Et où est-ce que ça nous a conduits ? A vivre entre deux eaux, ni très bien, ni très mal... Peut-être qu'il a raison, le dingue, et qu'il faut aller jusqu'au bout. Ce sera toujours moins bête de vivre de tes bijoux plutôt que de jouer avec ça, ajouta Antonio en sortant un revolver de sa poche et en le jetant sur la table.

— Tu voulais...

— Je voulais te faire peur... Je voulais... Je ne sais plus ! Florence, insista âprement Tonio en désignant les bijoux, il y a cinq ans de bonheur à prendre : il ne faut pas les rater.

— C'est trop tard !

— Minute, Florence ! Je veux te garder sans les bijoux, je veux te garder avec et c'est toujours trop tard... Tu ne m'aimes plus ?

— Je n'ai plus confiance en toi et les bijoux ne m'intéressent plus. Prends-les, Tonio, prends-les tous et file avec.

— Tu me les donnes ?

— Laisse tes fauves et va prendre du bon temps !... Tu verras, il y a d'autres femmes ; ça s'arrangera très vite. Prends-les donc !

— Ce n'est pas régulier... protesta mollement le dompteur.

— C'est le geste qui te gêne ? Tu veux que je t'aide ? ajouta Florence en se saisissant des bijoux et en les mettant dans les poches de son amant.

— Tiens, pour le bonheur que tu m'as donné... pour le plaisir...

— C'est dégoûtant ce que tu fais de moi, Florence.

— Ça m'aide à me détacher... Tu m'as dit qu'il y avait là de quoi prendre cinq ans de bonheur à deux. Pour toi tout seul, ça fera dix ans. Tu es jeune : te voilà riche ! Maintenant, va-t'en ! Tu me dégoûtes !

— Je les garde pour que tu ne les jettes pas par la fenêtre ; tu es capable de tout, ma pauvre Florence...

— Merci, mais va-t'en !

Après le départ d'Antonio, Florence se jeta sur un divan et y resta prostrée jusqu'au moment où elle entendit un bruit de pas dans l'antichambre.

Chardeuil parut, visiblement honteux et accablé :

— J'ai essayé de ne plus vous voir, car je voulais vous obéir, mais je n'ai pas pu... avoua-t-il à la jeune femme. Je ne pourrai pas vivre sans vous. Florence, il faut me pardonner de vous avoir mal aimée jusqu'à aujourd'hui... Voulez-vous être ma femme ? Votre vie a été difficile, périlleuse... Je vous donnerai le repos et la sécurité, tout ce qui vous manque, tout ce que vous désirez. Votre silence me fait mal ; répondez-moi, dites-moi oui... supplia le visiteur.

Elle refusa : cette offre venait trop tard.

— Ainsi, à tout ce que je vous propose, vous préférez l'aventure avec un dompteur ?

— Antonio ne m'intéresse plus.

— Mais il sort d'ici ! Je l'ai rencontré ! Vous le recevez ici et je vous propose de vous épouser quand même. Vous ne trouvez pas que je suis tombé assez bas ? Que voulez-vous encore ?

— Je ne veux rien !

— Sans vous je suis un homme fini, perdu... Voulez-vous que je vous supplie ?...

— Je ne veux rien !

— Que mon départ, n'est-ce pas ?... Accepteriez-vous au moins de garder les bijoux ?

— Je ne les ai plus. Antonio les a emportés.

— En vous laissant ça à la place ! s'écria Chardeuil,

— Nous étions tous fous, dit Florence ; nous sommes revenus à la raison.

— Alors, on fait la paix, Florence?

saisissant le revolver. Il vous avait menacée ?

— Non, c'est moi qui les lui ai donnés pour qu'on n'en parle plus!

— Et vous prétendez que vous ne l'aimez plus... Trouvez-moi ridicule; je l'ai mérité! ajouta Chardeuil soudain résolu.

Il glissa le revolver dans sa poche et se dirigea vers la porte d'un pas rapide.

Quand il se présenta chez Antonio, celui-ci faisait ses valises.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda le dompteur vaguement inquiet de cette visite inattendue.

— Vous regarder, voir comment il faut être pour plaire à Florence... Pourtant, vous n'êtes pas beau; votre voix est vulgaire... Est-ce qu'il suffit d'être jeune ?

— Est-ce qu'il suffit d'être riche ? répliqua Tonio insolent.

— Vous savez bien qu'elle ne m'aime pas...

— Si vous trouvez qu'elle m'aime!

— Si vous n'étiez pas là, si vous disparaissiez...

— Il y en aurait un autre; et peut-être moins régulier... En tout cas, je file.

— Elle me reprochera votre départ, répliqua lentement Chardeuil en braquant le revolver sur son interlocuteur. Vous ne pouvez ni rester ni partir.

— Chardeuil, ne faites pas l'imbécile!... supplia Antonio vert de peur. Si vous tirez, c'est la cour d'assises, pensez à votre femme, à vos enfants! Et vous perdez aussi Florence!

— C'est déjà fait!

— Andouille! Laisse-moi parler et Florence est à toi!

Chardeuil consentit à l'écouter.

— C'est pas sorcier de comprendre qu'une femme comme elle a besoin du fric et de la romance... expliqua Tonio de son ton le plus convaincant. Chez un seul homme, quand c'est possible et chez deux quand ça se présente moins bien...

— Et alors ?

— C'est aux hommes à comprendre ça, au lieu de se bagarrer... Parce que vous croyez peut-être que Florence me plaît moins qu'à vous ?

— Vous faisiez vos bagages...

— Je ne serais pas allé bien loin, parce qu'elle me tient comme elle vous tient. Et puis, les bijoux qu'elle m'a donnés je m'en fous comme elle s'en fout!... Ma parole, nous sommes tous devenus dingues! Vivre à trois, c'était pas l'idéal, convint le dompteur après un silence, tandis que Chardeuil, abandonnant ses projets belliqueux, se tenait la tête à deux mains, mais est-ce qu'on était si malheureux ? Ce qu'il faut, c'est du tact... Eh bien, permettez-moi de vous le dire, monsieur Chardeuil, me rendre visite avec mon pétard — car c'est le mien! — et me l'agiter sous le nez, c'est un manque de savoir-vivre...

— On ne vous a jamais dit que vous étiez ignoble ?

— Des mots... Je vais vous dire pourquoi tout ça est arrivé : d'abord, à cause du père Janvier et aussi à cause du plongeon de la mort... C'est dégoûtant qu'un homme (et deux encore plus) laisse tous les soirs une femme faire un truc pareil... Aimer une fille, monsieur Chardeuil, c'est vouloir son bonheur, même si ça gêne un peu, même si ça fait souffrir. Le bonheur, c'est tellement difficile qu'il n'y a pas de mal à se mettre à deux pour en faire un...

***

— Je vais quitter le cirque, déclarait Janvier à Florence qui se préparait pour son numéro. Ça vaudra mieux pour tout le monde... Enfin, ajouta timidement le garçon de piste, j'espère que je n'aurai pas passé inutilement dans votre vie. J'ai fait pour vous ce que je pouvais... Qu'est-ce qu'il faut faire des affaires d'Antonio ?... Le patron m'a chargé de déménager sa loge.

— Il est encore à Paris, envoyez tout à son hôtel.

— Il a téléphoné ?

— Je n'ai pas répondu.

— Et Chardeuil ?

— Il m'a écrit. Il vient me chercher ce soir.

— Vous avez accepté ?

— Non! J'ai un autre rendez-vous. Janvier, je peux vous poser une question... sur votre fille ?

— Je vous en prie...

— Le jour où... enfin, le dernier jour... elle avait été très sage, n'est-ce pas ?

— Oui, plus calme que d'habitude.

— Elle avait fait ses devoirs avec un soin particulier.

— En effet... Mais comment sait-tu ça ? s'écria tout à coup Janvier en s'arrachant avec épouvante à ses pensées douloureuses. A quoi penses-tu, Florence ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

Comme la petite Lili, la jeune femme se comportait avec un calme étrange; elle s'abandonnait à la fatalité.

Il voulut la retenir, la supplier : déjà elle entrait en piste.

Cloué sur place par l'angoisse, Janvier contemplait Florence tandis qu'elle montait, gracieuse et légère, le long de l'échelle menant à la plate-forme d'où elle allait plonger. Dix-huit mètres de haut pour tomber dans une cuve de moins de six mètres carrés. Sûrement, cette fois, elle tomberait à côté.

Il était plus mort que vif lorsqu'elle ressortit indemne de la minuscule piscine.

— J'ai voulu et je n'ai pas pu! lui lança-t-elle au passage en regagnant sa loge. Je suis trop jeune et c'est trop bête!

— Je te demande pardon, Lili...

— Il n'y a plus de Lili! répliqua farouchement la jeune femme. Florence, elle, a compris! Elle a de belles jambes, de quoi plaire à tout le monde. Avec ça, on peut se défendre! Chardeuil va venir, je veux être belle, poursuivit âprement l'acrobate, je vais m'amuser, rire, danser... C'est ça la vie et je suis vivante!... Allez-vous-en

Janvier la vit bientôt ressortir de sa loge, élégamment habillée, et se diriger vers le bar. Antonio y était et guettait sa venue. Chardeuil, de son côté, arrivait. Il arrêta Florence au passage.

— Vous ne m'en voulez plus ? demanda-t-il comme elle souriait. Fermez les yeux...

L'instant d'après, Florence s'extasiait en contemplant le collier que Chardeuil venait d'attacher à son cou :

— Quels diamants et quelle merveilleuse émeraude !

— Vous l'avez désiré...

— Alors, tout ce que je veux, maintenant, je peux vous le demander ?

— Tout, à une condition : c'est que nous ne fassions jamais de mal à ceux qui ne l'ont pas mérité...

— Vous avez peur que je

— Tu as voulu nous empoisonner, sorcier, avec ta vie ratée, ton enfant mort ! s'exclama le dompteur.

vous rappelle vos promesses ?... Je ne suis pas folle, Edmond ; je suis retombée sur la terre. Est-ce qu'un homme comme vous épouse une femme comme moi ?... A choisir, j'aime mieux ce collier qu'une alliance...

— Si je trouve en vous une amie, une femme qui me comprenne, je vous jure qu'à mon tour je ferai tout pour vous satisfaire. Florence, avoua Chardeuil soudain ému à ce souvenir, j'ai failli tuer un homme à cause de vous...

— Antonio ?

— C'est un garçon très loin de moi, mais il a été très bien, je dois le dire. Il a fait preuve de sang-froid, d'intelligence, il m'a sauvé de la pire des catastrophes...

— Nous étions tous fous, nous sommes revenus à la raison.

— Je viens de le voir au bar... Vous ne voulez pas aller lui dire bonsoir ?

— Je savais qu'il était là, mais je ne voulais plus de drame...

— Il n'y en aura plus, Florence. J'ai promis de vous aimer... humblement...

Florence rejoignit Antonio :

— Tu bois tout seul, maintenant ? Et les amis ?... Moi aussi, j'ai soif.

— Alors, on fait la paix, Florence ?

— Est-ce qu'on peut rester longtemps fâchés, nous deux ?

— Tu m'as fait beaucoup de peine, tu sais... Enfin... M. Chardeuil a été très bien, poursuivit le dompteur. C'est pas un type dans mon genre, mais je sais apprécier. Il a de la branche...

— Si vous vous plaisez tous les deux, c'est l'essentiel.

— Ne sois pas amère, ma petite Florence. Après tout, il n'y a rien de changé. Ce sera comme avant...

A cet instant, Chardeuil pénétra à son tour dans le bar et s'approcha du couple :

— Écoutez, Florence, je suis navré, mais il y a ce vieil imbécile qui semble vous guetter et...

— Je vais le balancer, coupa Antonio d'un ton décidé.

— Attends, demanda Florence, laisse-le venir ici ; ce sera plus drôle qu'il raconte ses histoires, qu'il essaye de nous donner des conseils, qu'il finisse par comprendre qu'on n'en veut pas !

Ils invitèrent donc Janvier à se joindre à eux.

— Plus on est de fous, plus on rigole ! lança Antonio ironique. Et si vous avez soif...

— Merci, ça ne passerait pas. J'ai eu si peur... avoua l'ancien professeur encore blême de l'émotion ressentie. Je voulais vous dire...

— Faites-nous profiter de votre expérience ! ironisa Chardeuil. Si nous avions suivi vos bons conseils, Florence m'aurait tué, j'aurais tué Antonio, Antonio aurait tué Florence ! Vous avez peut-être encore mieux à nous proposer ?

— Je voulais vous demander pardon de tous les ennuis que je vous ai causés.

— Enfin, il a compris

— Du tout ! protesta Florence qui scrutait attentivement le visage de Janvier. Une seconde Lili sur la conscience, ça te paraissait trop lourd ! ajouta-t-elle en se penchant haineusement vers le vieil homme bouleversé, et tu m'as suivie jusqu'ici pour te rendre compte. Non, je ne me suis pas noyée, moi ! Te voilà soulagé et tu approuves tout ! Même qu'ils soient là tous les deux et bien d'accord !

— Demain sera mieux pour toi... balbutia timidement Janvier.

— Et en attendant, il faut que je recommence à vivre comme avant ? Qu'ils souhaitent ça, eux, je peux l'admettre, ajouta Florence, mais pas toi... pas mon ami...

— Je ne veux qu'une chose, que tu vives ! s'écria Janvier affreusement bouleversé.

— Tu m'as appris à les juger, à me juger, mais qu'est-ce que tu veux, maintenant ?

— Oublie tout ce que je t'ai dit.

— Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas ! répéta Florence à nouveau désespérée.

Et, jetant un appel à Antonio et à Chardeuil, elle ajouta :

— Faites-le taire ! Faites-le taire !

— Quand j'ai voulu le traiter à coups de cravache, c'est toi qui l'as protégé ! rappela le dompteur.

— La cravache, ce n'était pas assez !... Il reviendra ! Il sera toujours là maintenant, à me poursuivre et à me faire honte ; je ne pourrai plus vivre...

— Mais si, mais si... prétendit Janvier de ce ton apaisant que l'on adopte vis-à-vis des malades et des enfants.

— Tu mens ! hurla Florence perdant toute mesure. Il me tient, il ne me lâchera plus ! Débarrassez-moi de lui, vous deux.

Ce fut Tonio qui s'en prit à Janvier :

— Tu as voulu nous empoisonner, espèce de sorcier, avec ta vie ratée, ton enfant mort !... Ça t'embêtait qu'il y ait des gens heureux, tu es venu nous apporter la bonne parole !... Depuis que Florence t'écoute, cette mort qu'elle frôle tous les soirs l'a rendue folle et tu voudrais qu'elle en crève !

Sur cette conclusion, le dompteur sortit son revolver de sa poche.

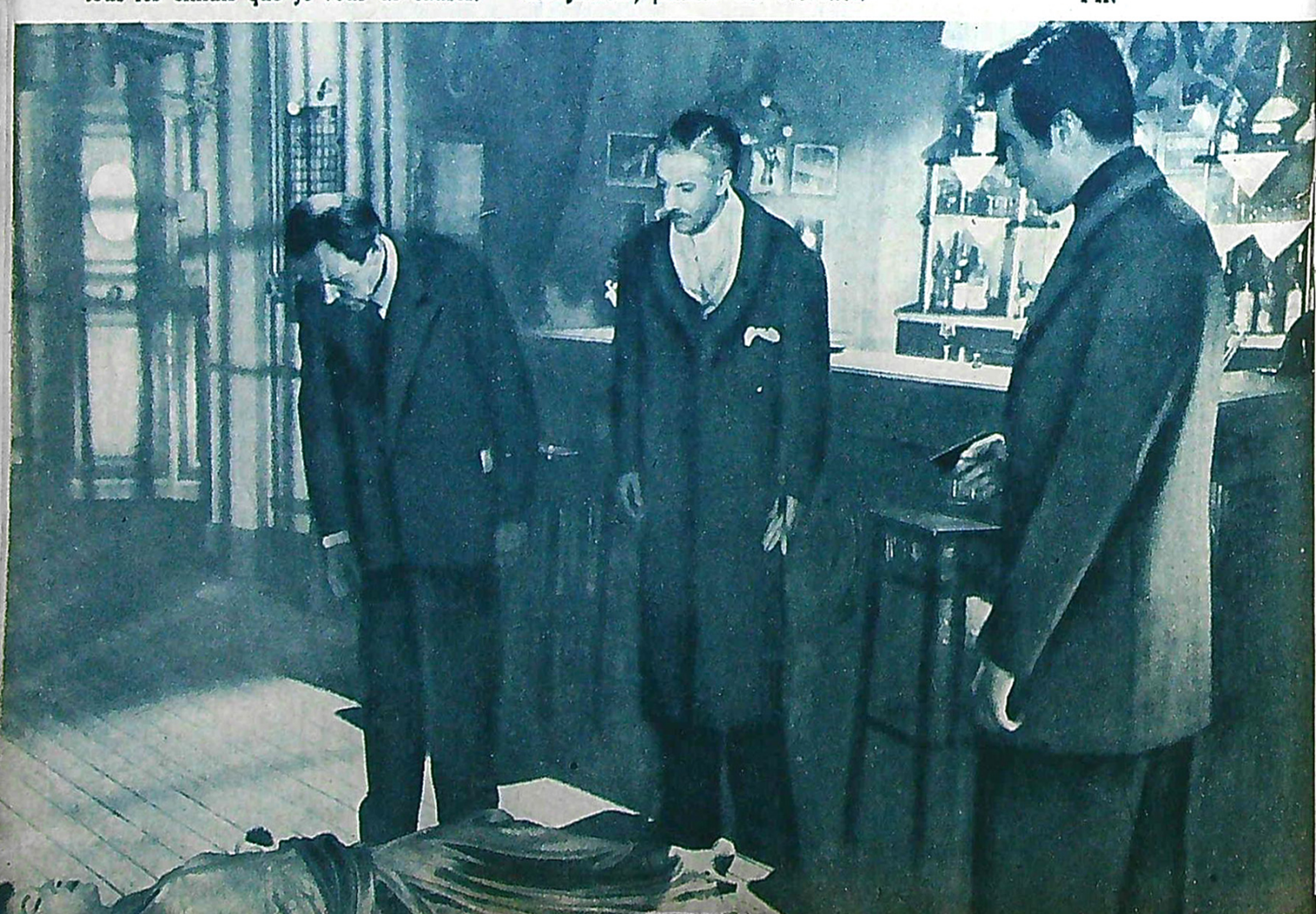
— Non ! protesta Florence en s'élançant instinctivement devant Janvier pour arrêter le geste meurtrier du dompteur.

Hélas ! celui-ci tirait et la balle atteignit la jeune femme en pleine poitrine.

— Vous l'avez tuée tous les deux... conclut l'ancien professeur.

Il prit le cadavre dans ses bras comme il avait fait pour la petite Lili et transporta l'acrobate dans sa loge.

FIN



— Vous l'avez tuée tous les deux... dit Janvier, penché sur Florence.

Amaigrissement Rapide

Discret, efficace, sûr.
Embrocation du Docteur ARION.
En vente partout : 280 francs.
Docteur ARION, 33, fg. Montmartre, Paris.

APPRENEZ À
BRODER par correspondance. SMOCKS, JOURS, INITIALES et tous travaux d'aiguille anciens et modernes. Enseignement de la COUPE par nouv. méthode. Brochure F. gratuite. **École Moderne de la Broderie**, 73, bd Jean-Brunhes, Toulouse.

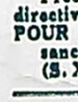
BONHEUR ET FORTUNE
SONT DANS VOS CHEVEUX !
Amour, retour d'affection, affaires. L'ASTRO-RADIESTHOGRAPHIE vous fera vaincre toutes difficultés. Envoy. date naiss. et (important) une petite mèche de vos cheveux, env. timb. et 100 f. Prof. PAGLIO, Serv. S. 9, Boîte post. 97.17, PARIS (17e).

Oui VOUS POUVEZ ENCORE GRANDIR
DE PLUSIEURS CENTIMÈTRES SVELTE, ÉLÉGANT, A TOUT AGE Méth. Scientif. Americ. LINTHOUT Elongation Taille ou partielle par NOTICE GRATUITE, Envoi Discret UNIVERSAL GS, B. P. 72 M, PARIS-14e

LE BAROMÈTRE DE VOTRE AVENIR
Posez six questions et vous serez édifié. Joindre date de naiss. et 50 francs à Mlle PACQUET, B. P. 76-16. Paris-16. Serv. A.

Plus d'Ongles Cassés
ni dédoublés grâce à VITALONG "*La Sève de l'Ongle*". Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez notice 1056 aux Laboratoires du VITALONG, 9 P 9, fbg Saint-Honoré à Paris.

VOTRE HOROSCOPE
Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. PÉRIODES DE CHANCE POUR 3 ANS. Envoyez date naissance et 75 frs à SCIENTIA (S. X), 44, rue Laffitte, PARIS.


NEZ PARFAIT
EST CHOSE FACILE A OBTENIR
Le Rectificateur américain breveté refait rapidement le soir en dormant tous les nez disgracieux. Envoi Notice 2 timbres. LABORATOIRE RECHERCHES n° 127 ANNEMASSE (Haute-Savoie).

HOROSCOPE personnel, 3 pages de prédictions étonnantes. Chances et surprises en amour, affaires. Env. date naiss. envel. timbrée à 9 fr. et 100 fr. **JUANA** (Serv. M). B. p. 67-16. Paris-16e.

RELIEZ vous-même en quelques minutes VOTRE COLLECTION DE MON FILM

LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"
à nouveau EN VENTE !

LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"
a battu tous les records de succès !
EN QUELQUES SEMAINES : STOCK ÉPUISÉ ! VENTE INTERROMPUE !

Une seconde série vient de paraître
Soignée comme la première, Solide, Élégante, Commode.

Un mécanisme simplifié à l'extrême permet à chacun de confectionner lui-même son volume et de se créer un recueil unique de photos chatoyantes, et comme une encyclopédie de la vie du cinéma dans le monde. Une fabrication particulièrement soignée (cartonnage dos toile chagriné façon reliure et titre en lettres d'or) lui donnent l'aspect d'un magnifique album digne de figurer dans les plus riches bibliothèques.

COMMANDES : 5, bd des Italiens — C. C. Postal : 5492-99.
Prix par reliure : **200 fr.** à nos bureaux ; **250 fr.** par poste.

Avec le **RELIEUR "MON FILM"** *plus de numéros épars déchirés défraîchis ou perdus !*

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ
s'adresser à :
Agence de Diffusion et de Publicité
1, rue des Italiens, PARIS
Tél. : PROvence 74-54.

HOTEL ARVOR
8, RUE LAFERRIÈRE-PARIS 9e
MÉTRO : N.-D. DE LORETTE - TEL. TRU. 60-92
CONFORTABLE - TRANQUILLE
CENTRAL
PRIX RAISONNABLES
TÉLÉPHONEZ OU TÉLÉGRAPHIEZ POUR RETENIR VOTRE CHAMBRE
A l'Hôtel ARVOR on dort !

Lisez
ÈVE
tous les VENDREDIS.

HOROSCOPE précis. Si vous êtes né entre 1884 et 1934, envoyez date de naissance, enveloppe timbrée et 100 fr. VALENTINO (B. N.). Boîte postale 297, CAEN (Calvados).

Maigrir et améliorer sa santé
Parce que l'embonpoint est gênant et inesthétique, beaucoup de femmes et d'hommes désirent maigrir. Signalons-leur qu'une préparation connue depuis quinze ans, Antigrès, les aidera à se débarrasser de leurs kilos superflus. Cet amaigrissement *progressif* s'accompagne généralement d'une sensible amélioration de l'état général. Ttes Pharmacies. Formule F pour femmes, M pour hommes. 1548 P 17923.

HOROSCOPES
Pour recevoir discrètement votre HOROSCOPE d'essai écrivez nom, prénoms (si madame donnez nom demoiselle), date naissance, adresse en joignant 50 fr. et une enveloppe timbrée à
DJEMARO
Serv. XYA, 34, av. Anat.-France, COLOMBES (Seine)

BONHEUR, amour, affaires par horoscope scientifique. Env. 120 fr., env. timb. VALENTIN (M) Miramas (B.-du-R.).

NUMÉROS DÉJÀ PARUS :

Les numéros 1 à 36 sont épuisés.

Numéros à 8 francs.

37 — L'Age d'Or.
38 — La Rose du Rio.
39 — La Symphonie Pastorale.
40 — Pas si bête.
41 — Le Prince Charmant.
42 — Le Chevalier de la vengeance.
43 — Elles étaient douze Femmes.
44 — Rome, Ville Ouverte.
45 — Sans Lendemain.
46 — Paris-New-York.
47 — L'Eternel Retour.
48 — Sérénade.
49 — Battement de Cœur.
50 — Les Hauts de Hurlevent.
51 — Amos Rebelles.
52 — Chanson d'avril.
53 — La Lettre.
54 — Inspecteur Sergil.
55 — Casablanca.
56 — Tessa, la nymphe au cœur fidèle.
57 — L'Odyssée du Dr Wassell.
58 — Espionne à bord.
59 — Centre-Enquête.
60 — Le Ciel peut attendre.
61 — L'Eventail.
62 — Quatre plumes blanches.
63 — 13, rue Madeleine.
64 — Le silence est d'or.
65 — La double énigme.
66 — Rendez-vous à Paris.
67 — Le Diable au corps.
68 — Une Femme dangereuse.
69 — Le Chant de l'Exilé.
70 — Une vie perdue.
71 — Miroir.
72 — Pour qui sonne le glas.
73 — Manon Lescaut.
74 — La vie passionnée des sœurs Brontë.
75 — Les Tueurs.
76 — A chacun son destin.
77 — La dernière chevauchée.
78 — Prison centrale.

Numéros à 10 francs.

79 — La duchesse des bas-fonds.
80 — Robin des Bois.
81 — Péché mortel.
82 — Révolte à bord.
83 — Café du Cadran.
84 — Humoresque.
85 — Par la fenêtre.
86 — Buffalo Bill.
87 — Johnny Apollo.
88 — Bethsabée.
89 — Le crime de Mme Lenton.
90 — Route sans issue.
91 — Les dernières vacances.
92 — La blonde incendiaire.
93 — Le retour de Frank James.
94 — Vertige.
95 — San Antonio.
96 — Ruy Blas.
97 — Les caprices de Suzanne.
98 — Mademoiselle s'amuse.
99 — Aloma, princesse des îles.
100 — Erreur judiciaire.
101 — Une femme cherche son destin.
102 — Renégate.
103 — L'aveu.
104 — Après l'amour.
105 — Kenzi.
106 — L'Exilé.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 ou 10 fr. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.)
Pour envoi à l'étranger : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM
5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Aucun envoi contre remboursement.

SEUL EN FRANCE
par sa méthode personnelle le **Professeur VAREY** PRÉDIT TOUJOURS VRAI ET ASSURE VOTRE SUCCÈS : AMOUR, SANTÉ, SITUATION, JEU.
Vous avez tous besoin d'un conseil. N'HÉSITEZ PAS, le **Prof. VAREY** vous guidera sûrement vers le BONHEUR. Le SÉRIEUX de ses travaux est garanti par les nombreuses lettres de félicitations et de REMERCIEMENTS qu'il reçoit du MONDE ENTIER.
Dans le but de vulgariser la pratique des consultations Astrologiques, le **Prof. VAREY** offre gratuitement aux lecteurs de "MON FILM" qui lui répondront dans un délai de 15 jours un billet de participation à la Loterie Nationale leur permettant de gagner CENT MILLE FRANCS. Écrivez : vos nom, prénoms, date et lieu de naissance et envoyez CENT FRANCS (prix de la consultation) en joignant une enveloppe timbrée avec adresse au **Professeur VAREY**, Directeur du C. I. R. A. G., 109, boulevard Sérurier, PARIS (19e), Service 979. Réponse rapide et discrète.

CADEAU
Il y a dans cet arbre magique Pour chacun un superbe Cadeau !
Il suffit d'assembler les lettres dispersées pour former un proverbe
A TITRE DE PROPAGANDE, une marque connue distribuera gratis, sans frais
5.000 Batteries de Cuisine
ALUMINIUM FORT (17 PIÈCES)
La distribution sera faite gratuitement parmi les lecteurs qui trouveront la solution exacte se conformeront à nos conditions. Chacun peut donc recevoir le *merveilleux cadeau.* — Répondez de suite en joignant une enveloppe portant votre adresse à la
DIRECTION DU CONCOURS, Rayon B - 11, rue Malebranche, PARIS

L'Administrateur-Gérant : GASTON ALLEMANE. Imp. CRÉTÉ, Corbeil (S.-et-O.). — C. O. L. 31-1681. — 7191-8-48. — Dépôt légal : 3e trimestre 1948.

10 Fr

MON FILM

Rita HAYWORTH

Photo Columbia